

Russie autre et autrement :

Igor KUBALEK

27.10.2024

SOURCES et VOCABULAIRE

Je ne suis ni un journaliste, ni un touriste professionnel, ni un voyageur, kremlinologue, russologue ou autre spécialiste-charlatan : je suis fier d'être un généraliste qui seul se préoccupe de la synthèse, juste ou biaisée, et non des analyses futiles, parcellaires, erronées, abracadabrantiques.

Je suis habitué à ce que mes propos soient ignorés, voire détournés et le plus souvent passent inaperçus : depuis 1996 j'entends tous les jours de la part de mes détracteurs que je me trompe. Malgré eux et leur aveuglement, la réalité s'impose ...et mes propos s'avèrent souvent véridiques. Et voilà un miracle de cette réalité imposante et imposée ! La révélation de la réalité en forme des élections étasuniennes, de la crise ukrainienne ou de la énième vague de Covid qui sévit. Nous n'en parlons plus, donc il n'existe plus mais je vois des jeunes triplement vaccinés en souffrir, pas de formes graves, certes, mais sévères.

Mes notes se réfèrent à mes derniers voyages avec une agence de tourisme appelée "Russie autrement", ou "Wander Russisa" à l'international, en 2016 et 2018 (Saint-Petersbourg - Ouzbékistan - Moscou - Serguiev Possad (Zagorsk) - Pereslav Zaleski - Rostov - Iaroslav - Souzdal - Vladimir), à mes souvenirs, à mes nombreux voyages en Union Soviétique entre 1985 et 1989 et finalement, à mes échanges avec des russes, ou anciens citoyens de l'URSS, qui vivent en France. Les dernières modifications ont été ajoutées pour incorporer mes réflexions en 2024.

Le modèle économique exclusivement salarial est prédominant en Russie comme partout ailleurs, y compris dans l'Occident en déclin, mais en Russie éternelle, il est presque palpable voire monumental, dû à sa récente histoire. Après l'esclavage,

engagisme, servage, le salariat omniprésent domine le modèle économique de nos sociétés moribondes. Cet empire russe de technicité collective et de technocrates collectivistes incarne à merveille la devise de Julius Fucik : "Au Pays où demain est déjà hier" (V zemi, kde zítra již znamená včera) (1932).

L'avenir semble absent ou bouclé. L'impossibilité d'individualiser une activité entrepreneuriale, créatrice ou tout simplement économique, empêche toute identification avec un produit présenté, sur le marché, de la part de son producteur, créateur, ingénieurs...et empêche donc toute "**passionarnost**" de la vie sociale au travail (terme de Lev Goumilov) et de toute la vie. Le terme « Passionarnost » signifie l'identification d'entrepreneur avec son ouvrage comme pour l'artiste, professions libérales qu'il vit comme une "passion" ou vocation.

J'ai aussi utilisé pour cette "synthèse" des déclarations tenus lors de conférences ou la littérature comme sources de comparaison à mon expérience :

Sylvain Tesson, que je trouve le plus "objectif" dans la description amusante et littéraire de la Russie d'aujourd'hui ;

Bertrand Lecomte, le plus à la pointe des références journalistiques mais souvent tendancieux et trop cocardier ;

Je trouve que les considérations d'Hélène Carrère d'Encausse sont assez erronée concernant son jugement sur la désintégration de l'Empire, en tant que parallèle à la décolonisation occidentale, sa négation ou plutôt son ignorance de l'existence de l'Homo soviéticus, et finalement russophobes ;

et

Ryszard Kapusinski, dont l'Imperium (en anglais) résume, d'une façon très observatrice, juste et amusante mais avec, hélas, une amertume chauvine polonaise, les fondements crapuleux et mafieux de l'état russe moderne et/ou ancien.

Je n'ai aucun a priori nationaliste ou patriotique et je paie mes impôts en France où j'habite. Le concept napoléonien de l'État nation et son patriotisme présumé

qui en découle sont des impostures intellectuelles pour maîtriser les masses. Je suis un fier citoyen Français, naturalisé en 2006. Je n'appartiens qu'à la race humaine, j'aime les gens et je hais tous les collectifs. Je ne ressens aucun mépris pour qui que ce soit avant que je ne le connaisse.

J'aime la Russie, et les gens, même de l'engence d'Homo Sovieticus. Je déteste des collectifs. Je lis et écris "l'azbouka" (le cyrillique) et je me débrouille pour parler le "russe".

J'utilise des mots qui nécessitent une traduction ou une explication préalable :

Le TRANSFERT signifie regarder par ses propres yeux, par le prisme de sa propre expérience, l'autre ou autrui au niveau individuel (transfert amoureux) et/ou bien au niveau collectif (transfert français de la réalité russe, par exemple) : souvent il coïncide avec les termes de "vœux pieux", "d'a priori", de "préjugés", etc. L'influence des groupes des idéologies, ou bien encore la bien-pensance actuelle mondiale, en est une digne et directe héritière de ces préjugés.

Le COLLECTIF peut-être un groupe ("Tres faciunt collegium") ou bien une société, une corporation, un groupe organisé comme un club d'amis, un syndicat, un parti politique, un corps professionnel, une paroisse religieuse, etc.

La CULTURE est tout ce qui n'est pas la Nature : non seulement la science, les arts et l'éducation, la religion, mais aussi toute l'ingénierie, la technique, TOUTE activité humaine d'une certaine façon, y compris l'agriculture.

La CLASSE MOYENNE signifie ce que nous comprenons d'une façon habituelle : les gens qui assument leur relatif bien vivre en toute indépendance et qui sont la base de la société occidentale. Je n'apprécie pas du tout ce terme marxiste de "classe", ni celui de "moyenne", comme si celle-ci était une caste isolée du bas et du haut, de la droite et de la gauche. D'ailleurs, il me semble plus exact de parler DES classes moyennes car il s'agit d'une agrégation libre très hétéroclite et diversifiée.

Les QUATRE PILIERS DU TOTALITARISME

Les QUATRE PILIERS DU TOTALITARISME historiques doivent maintenir la cohésion du collectif au haut et grand niveau collectif : la « nation » (en russe "narod"), la "patrie" ("rodina"), le "parti" ("strana"), l'"État" ("gosudarstvo") sont basés sur une redistribution foncièrement injuste car collective, voire collectiviste, et font fonction de "bâtons et de carottes" pour maintenir l'obéissance des sujets. Malgré les mots russes en parenthèses cette destruction individuelle est ubiquitaire, en français avant les parenthèses, donc.

Je compte quatre piliers actuels et essentiels du totalitarisme, depuis mon émigration en 1999 :

- 1/ l'EDUCATION qui a été éliminée par la FORMATION ou plutôt par un formatage idéologique qu'il soit étatique avec la RECHERCHE étatique et ses dérivés : sécuratisme et scientisme idéologique, de la nouvelle religion positiviste,
- 2/ la "SANTÉ",
- 3/ les "RETRAITES"
- 4/ les ARTS.

Les arts sont les formes acceptables du formatage aux diverses sensibilités. Le formatage peut être public, ou corporatiste, industriel ou commercial, donc privé, y compris celui de l'église. Le totalitarisme n'a pas ici une signification politique avec sa polarité gauche-droite, le totalitarisme peut avoir une connotation de réalisation d'une pensée totale, c'est-à-dire la réification de la société sur la base matérialiste. La réification de l'être humain et de toute la vie comme un objet d'échange est son résultat. Le terme même de "Capital Humain" (Jim Yong Kim, le 11 octobre 2018) de la Banque Mondiale, récemment introduit dans la manière langagière mondiale et englobant la longévité, l'éducation et la santé, reflète que "total" ne signifie forcément pas une oppression venant de la gauche ou de la droite, mais la réification de la vie. (L'Américain Jim Yong Kim, a annoncé en 2019 sa démission à la surprise générale.)

Le totalitarisme signifie qu'aucune critique ni révolte ne sont concevables ou

possibles. La « démocratie » est totalitaire, car toutes alternatives de ces systèmes dits démocratiques sont interdits même pour la contemplation. Si Roger Scruton dit, avec Renaud Camus, que « la seule différence entre des gens riches et pauvres d'aujourd'hui, c'est l'argent », j'ose à affirmer que « la seule différence entre les gens éduqués et diplômés d'aujourd'hui, c'est l'éducation ». Le terme des "quatre piliers de totalitarisme" provient de mon vocabulaire, celui du "capital humain" provient de la Banque Mondiale : l'idée marxiste et sa forme d'écrasement de l'individu reste identique : nommer et caser un être humain dans une société cadrée, chosifier l'Homme et le rendre comme "un grain de sable".

STALINIEN : cet adjectif perd un peu de sa signification mais toute la bien-pensance collectiviste idéologique, y compris le terrorisme intellectuel actuel, puise sa base idéologique et organisationnelle dans l'expérience et la pratique (à moindre degré, heureusement) des Staline, Lénine et Trotski, eux-mêmes héritiers "philosophiques" de Thomas D'Aquin, Aristote et Maimonide, positivistes, des gens sûrs avec leurs vérités "prouvées". Et aussi Napoléon, Hitler, Ford et autres fanatiques du "progrès" selon leurs idées ne sont pas différents. Ils ne se remettent pas en question, n'ont pas de doutes ni d'hésitations, mais *croient* à leurs preuves préfabriquées dans leur système de pensée et donc à leurs conclusions qui s'imposent avec la véhémence d'un convaincu. Le stalinisme est vécu en Russie comme une "libération du fascisme" dans toute l'Europe libérée par les Russes. Aux yeux des Russes, le stalinisme était une victoire sur le fascisme ! Leur conviction honnête, profonde et pieuse que le stalinisme est meilleur que le fascisme ou le nazisme leur permet de vivre dans leur trans idéologique sous la religion de l'Etat russe (je ne parle pas ici de l'orthodoxie chrétienne mais de l'ATROUISSMENT / troupisme des masses derrière leurs dirigeants). Il est vrai que toute l'Europe a attaqué la Russie soviétique en 1941 comme les vassaux de l'Allemagne nazi, sauf la Suède, l'Espagne, le Royaume Uni, l'Islande, comme aujourd'hui avec l'OTAN toute l'Europe dénigre la gestion russe de la crise pour

soutenir la démocrature ukrainienne, plutarchique. Il est vrai aussi que les Français regardent leur gouvernement et surtout leur président avec un regard identique : votif, ébahi et mendiant les allocations, subventions.... Les Russes appellent la Deuxième Guerre Mondiale "La Grande Guerre Patriotique", comme s'il n'y avait aucune autre victime que la Russie, aucune autre forme d'antifascisme, aucune autre population ayant souffert comme la population russe. Ceci rappelle le parallèle sioniste ou hébraïque de la Shoah car l'Etat hébreux ne reconnaît aucun autre génocide (rwandais, arménien, noir, gitan, homosexuel, palestinien...) que le génocide juif de la Deuxième Guerre Mondiale.

Le fascisme est considéré comme un mal absolu tandis que Hitler lui-même s'était défini comme une réaction, un rempart contre l'expansionnisme bolchévique, stalinien et russe. Derrière le mausolée de Lénine, Vladimir Ilitch Oulianov embaumé, momifié, empaillée, il y a une galerie des gens illustres de la période soviétique : à côté de Yuri Gagarine, vous trouverez Iossif Vissarionovitch Djougachvili, surnommé Sosso (diminutif de Iossef ou de Iosseb) pendant son enfance, qui se fait ensuite appeler Koba, alias Staline ! C'est étonnant : en Allemagne, vous ne trouverez pas de monuments à la gloire de Hitler, du moins pas en public et encore moins à Walhalla ! En France vous pouvez vous prosterner devant le tombeau de Napoléon. Vladimir Poutine évoque l'héroïsme de Staline, ce qui devient menaçant. Nikita Khrouchtchev est regardé avec mépris, bien que ce fut lui qui a, en premier, tenté de donner un visage "humain" au socialisme lors de la déstalinisation (période du dégel) : certes, c'est une ineptie, car ni le socialisme, ni le fascisme, ni le comptabilisme actuel globalisant (DMLA = Délire Marxiste-Léniniste Attaliste) ne peuvent avoir un visage humain, car les deux sont collectivistes, mais la tentative compte ! Depuis l'art archaïque grec, nous savons que les régimes collectivistes ou tyranniques ne permettent pas d'avoir un visage humain comme paradigme de la représentation artistique avec sa psychologie, mais ils cachent le visage sous les masques stéréotypés d'archétypes. D'où aussi

cet engouement dans l'art pour le conceptualisme mondial dans le marché global comme un étendard du mauvais gout et comme une illustration pragmatique idéologique. Toutes les tentatives individualisantes sont peu appréciées en Russie plus qu'en Occident.

Le concept d'ETAT NATION est un concept napoléonien et du siècle des Lumières qui m'est étrange, car je ne comprends pas comment nous pouvons réduire l'âme d'une ethnie et d'une nature sous le joug administratif et pauvre des technocrates et des inspecteurs des impôts. Je paye mes impôts en France et j'aime la France et les Français, mais je suis un Français d'adoption, par le procédé administratif de la naturalisation, venant de la Mittel Europa ! Pour taquiner les défenseurs du patriotisme tellement exacerbé de nos jours : ma patrie est celle où je paye mes impôts !

LA RUSSIE INDEPENDANTE

La création et l'indépendance de la Russie, pour l'Occident, date de 1613, avec l'arrivée au pouvoir des moscovites, les Romanov qui ont stabilisé les territoires en les sortant du chaos qui a saisi le pays après la mort d'Ivan IV le Terrible (1584) et de Boris Godounov (1605) ("les temps troubles" avec la lutte pour le pouvoir contre les envahisseurs suédois, polonais..., 1584-1610). Les Romanov ont été élus par des boyards (des barons qui terrorisaient les populations locales) comme leurs chefs. Mais la Russie, comme territoire de tribus russes, existait auparavant. En 988, Vladimir a été baptisé à Kiev, personnage controversé, pas vraiment saint, idéologue dominant de la centralisation du pouvoir de l'époque. Puis la dynastie des Rouriques (non slaves mais Viking, Ostrogoth) a transféré la capitale à Vladimir, puis à Moscou. Les invasions mongoles de 1222-1480 ont créé un asservissement historique des Russes envers des superpuissances extérieures. Selon nos interlocuteurs locaux, cet asservissement est l'origine même de cette verticalité dont je parle sous divers styles : tribale, collectiviste, troupiste, enchaînée. Ce chaos primordial entre 1584-1610, et surtout entre 1605-1613, fut

manigancé par des boyards après la mort de Boris Godounov qui était un **oprtichnik** (agent de la police secrète créée par Ivan IV, dit le Terrible, comme contre-pouvoirs aux boyards), élu tsar sans ascendance aristocratique et sans descendance et donc considéré comme peu menaçant pour leur propre influence. Les boyards se sont enrichis en un siècle car ils n'ont plus été soumis à la Horde d'Or Mongol (joug mongol) aux Khans Mongols, à la suite de la révolte d'Ivan III (1480). Le parallèle actuel avec la désintégration de l'oppression étatique soviétique et l'apparition des nouveaux riches et des oligarques, depuis 1989 est très frappant : les boyards sont « *les nouveaux russes* ».

RUSSIE est un terme en peu ambiguë : les Russes "de souche" me semblent assez rares et ont été remplacé par ***l'Homo sovieticus*** culturel qui mélange dans ses propres racines des cultures et des atavismes des anciennes nations colonisées. L'Ancienne Union soviétique de 1917-1992 comptait environ 267.000.000 habitants, 160 nations sur un territoire de 22.402 millions de km². Chacune de ces "nations" disposait d'un "Etat", c'est-à-dire d'une République Soviétique Autonome ou "oblast" (territoire) selon la population majoritaire sur un territoire donné : Tatarstan, Daghestan, Ouzbékistan..., même Juive en Extrême Orient aux alentours de Khabarovsk avec comme capitale Birobidjan créée en 1924. Cette République juive est considérée par les défenseurs de l'idée d'un état-nation, comme le premier Israël, État hébreux de la Terre Promise, ou par les détracteurs, comme un premier goulag d'éloignement et d'épuration ethniques d'autres régions impériales (notamment l'Ukraine). Actuellement les grands États quasi homogènes au niveau ethnique se sont séparés de l'Union Soviétique (anciennes "Républiques de l'Union soviétique", c'est-à-dire la Biélorussie, l'Ukraine, la Moldavie, l'Estonie, la Lituanie, la Lettonie, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kirghizstan) et la Russie, mais ils restent des vassaux commerciaux et militaires de la Russie. En 2024 la Russie compte environ 145 millions d'habitants, 140 "nations" (« assimilées aux langues

parlées » soit 193 « ethnies ») et environ 100 territoires ou républiques autonomes sur une superficie de 16 995 800 km². La Russie se considère comme un pays de production, comme la Chine, surtout de produits naturels bruts, et non de services, transport, de commerce et de transformation (d'artisanat, de science technique, de culture en générale), en contraste avec les USA ou l'Europe. C'est un problème essentiel de son adhésion à nos valeurs culturelle, même si la Russie reste chrétienne et sa restructuration selon le modèle occidental avec la classe moyenne, individuellement libre et libérale, est souvent évoquée dans les discours des politiciens locaux. La Russie postsoviétique présente maintes régions bien distinctes dans leur esprit social. Je ne parle pas de la culture locale traditionnelle et ethnique jadis florissante, aujourd'hui effacée par l'Homo sovieticus. Je tiens à souligner l'existence de deux domaines culturels dans la partie européenne : l'esprit de la société collectiviste soviétique (Iaroslavl, Souzdal, Vladimir...), opposé à l'esprit européen (Moscou cosmopolite et Saint-Pétersbourg très américain).

Ce que j'ai vu et ressenti : Le 21 juillet 2018 commença notre (avec mon mari) aventure bien organisée qui m'a ouvert les yeux sur ce que je résume ici :

Après notre voyage en 2016, j'étais positivement inspiré par l'évolution de la Russie depuis 1988, mais j'ai changé d'avis sur beaucoup de choses entre 2016 et 2018. (Mon dernier voyage, datant de 1988 sous Mikhaïl Gorbatchev, était comme une brise de liberté par rapport à 1985, l'année de mon premier voyage quand il avait pris le pouvoir après Konstantin Tchernenko.)

TROIS SUJETS MAJEURS RESTENT CONSTAMMENT PRÉOCCUPANTS EN RUSSIE :

La persistance de vouloir tout verticaliser et centraliser, en utilisant cette réification économique totalisante, et ignorer dans une non-créeation et non existence de la classe moyenne (sauf peut-être très pudiquement à Saint-

Pétersbourg et à Moscou)

Et

Une agressivité structurelle avec la réhabilitation du stalinisme et de l'expansionnisme stalinien et impérial et l'introduction de nouvelles armes (comme Kindjal),

Et

Le rapprochement avec la Chine, orchestré dans un « grand remplacement oriental » par des oligarques contre le pouvoir central, qu'ils défient, et contre "le peuple", qu'ils méprisent.

N'oublions pas que les oligarques ont été massivement et cupidement soutenu à leur ascension par les occidentaux : les « génies de la finances », les « superhéros anticomunistes de la désétatisation » russe ou les « supermen des privatisations » furent adorés, ventés, glorifié pas les masses média occidentaux en dépit des Russes et leur Etat ou en dépit de leurs discutables moralités ou cohérences avec la réalité socialement acceptable ou plus juste.

L'ouverture sauvage de la Russie vers l'EST était frappante : surtout avec l'ouverture des frontières avec la Chine continentale et aussi, à un moindre degré, avec le Japon (économiquement car les deux pays sont, à cause des exigences territoriales des Îles de Kouriles, toujours en guerre depuis 1941 sans armistice et sans traité de paix, conclu en 1945 avec les autres parties belligérantes). Je pense que c'est une œuvre politique et économique des oligarques, eux-mêmes successeurs des boyards historiques, sous prétexte d'une nécessité de mains d'œuvre : ce grand remplacement oriental a les mêmes racines idéologiques qu'en occident, par l'islamisation : maintenir l'état providence, du Léviathan et de la redistribution injuste.

Si la Russie dispose de ressources naturelles immenses, elle reste sous-peuplée malgré une éducation ou plutôt une formation performante. Si la Chine dispose de main d'œuvre peu chère, peu qualifiée, elle ne dispose pas de surfaces

habitables, d'eau, ni de ressources naturelles. Les deux "puissances d'argile" disposent d'une armée et elles n'ont pas la notion de dimension humaine, de vie, que l'occident cultive et partage depuis la création de notre civilisation dans l'espace gréco-judéo-chrétien. Je cite librement Renaud Camus pour son invention du "Grand Remplacement", description de la dégradation de l'Occident dans l'époque post-coloniale ou le néo-colonialisme ou le néo-esclavagisme capitaliste non féodal, l'engagisme quand j'évoque **"le grand remplacement d'Orient"** : il s'agit officiellement de l'ouverture de la frontière aux "touristes" et, officieusement, aux travailleurs clandestins. Bien, bien vu les bourses remplies des vrais touristes ! et l'incongruité culturelle des spectateurs chinois à Mariinski qui ont applaudi au milieu du saut du prince et se sont levés et sont partis précipitamment avant le deuxième rideau de remerciement à la fin ! Mais aussi à tous les clandestins, travailleurs frontaliers ou non-frontaliers qui deviennent la manne de toutes les oligarchies et mafias pour faire une main-d'œuvre peu chère qui concurrence et appauvrit les employeurs honnêtes et les travailleurs/employés/salariés/prolétaires officiels, en prétendant enrichir ou construire la Russie mais, en fait, par la perversité même de la pensée, la convertir et dérober son identité.

Le grand remplacement de l'Occident incarne une islamisation de la société. En Russie, c'est une acceptation de la philosophie de vie, athéiste, bouddhique, utilitaire et utilitariste.

La Russie, en 2011, a accueilli 412 645 immigrants permanents en 2011 (source : <https://data.oecd.org/fr/russie-federation-de.htm#profile-society>). Après 200 ans de joug mongol, il est étonnant que la cupidité mène leurs politiciens à s'ouvrir de nouveau à l'expropriation culturelle et économique de leur propre pays.

Il paraît que la raison principale de l'exclusion de Nicolai Khrouchtchev du pouvoir était sa prophétie que la Chine allait bientôt dominer le monde. Il a proposé en 1962 une guerre contre la République Maoïste de Chine tant que la

Chine n'était pas prête économiquement à assumer son hégémonie.

Nos guides - Daria, Marina, Eugenia - nous ont dit à plusieurs reprises que la société russe n'est pas une société européenne mais asiatique. Effectivement, l'incompatibilité entre l'enclume européenne du socle social solide et l'oppression centralisée du marteau asiatique est palpable. La Russie est centralisée, tribale ou polarisée, avec des différences énormes entre les pauvres et les riches mais il n'y a que des pauvres, ou acceptablement "moyens" que vous voyez dans la société. Il n'y pas de classe *indépendante* moyenne proprement parler. Le gradient entre les riches et la classe moyenne est beaucoup plus abrupt que le gradient entre les couches intermédiaires et pauvres. Les riches vivent heureux et cachés. L'expression libre existe bien que codifiée et seule la critique rhétorique contre l'état est viable mais jamais contre les boyards (oligarques). Un autre extrême est l'expression des dissidents qui hurlent et vomissent leurs préjugés et leurs postures avec une telle véhémence que personne ne peut les prendre aux sérieux (par exemple l'irruption des Femen sur la pelouse de la FIFA 2018 pour le soutien de l'opposant à Mr Poutine). Mr Navalny suscita de son vivant plutôt des sympathies que l'on a pour un aventurier un clown, et non le respect pour un dissident.

La NON-EXISTENCE de la couche MOYENNE (ou de la classe moyenne pour rester marxiste, comme ceci prévaut) (individuellement libre et libérale) de la société en Russie est moins visible qu'en Extrême Orient, mais elle est plus tangible. Son appauvrissement et son effacement progressif est programmé par des technocrates en Occident, qui sont hélas inspirés par la technocratie stalinienne : à leurs yeux, toute la société, voire TOUT, devient mesurable, interchangeable, réifié, sans profondeur, sans qualité propre, *chosifié*. Tout est tiré vers la moyenne basse, vers le maillon faible ; sauf les plus forts, les oligarques, qui y échappent. Il y a une tendance schumpetérienne d'un Surhumain économique nietzschéen.

La société russe oscille entre le sommet tsariste ou polit bureau centralisé, du

Kremlin, du pouvoir politique, et les oligarques actuels, au sommet économiques qui remplacent les boyards historiques et les « krestianès » = la population basse. L'ascenseur de l'éducation n'existe quasiment pas car l'éducation générale, toute la culture générale, est remplacée par une formation spécialisée ultra pointue et donc ultra exploitable sur le marché de travail.

L'éducation générale de qualité est parallèlement mitraillée et effacée par une dystopie et un mirage d'éducation généralisée : par une université ouverte et libre et par un baccalauréat pour tous. Cette énormité empêche déjà conceptuellement le fonctionnement de l'éducation comme ascenseur social : jusqu'où pouvons-nous nous élever si tout est déjà élevé ? Mais ceci est un fléau, héritage de la Révolution française, et son engouement pour l'éclairage des Lumières : le misérabilisme éducatif en Occident est encore pire qu'en Russie.

Les prolétaires d'aujourd'hui sont économiquement et culturellement situés au même niveau que la classe moyenne historique et tout le monde est salarié. Il n'y a aucune activité individuelle. Les exceptions nombreuses confirment ce constat : les anciens brillantissimes ingénieurs, intellectuels, scientifiques ou membres de la classe aristocratique moyenne comme Mendeleïev, Tsiolkovski, Vassilevski, Mitchourine, Pavlov, Korotkoff, Metchnikoff, sont aujourd'hui dans des centres de haut niveau à Novosibirsk, Moscou, Saint-Petersbourg ou ailleurs. Les écoles privées sont des centres de formatage encore plus pointus et spécialisés et donc coupées de la réalité synthétisante de la vie en Russie. La société occidentale (qui a déjà disparue !) avec ses couches superposées et libres, avec l'ascension traditionnelle possible par l'éducation des couches basses, populaires vers les couches "hautes" "élitistes" comme telles, n'existe pas en Russie. Même si les récentes évolutions formatrices et économiques sont hautement convergentes en Occident et en Russie. Les différences entre ces deux sociétés, russe et européenne, apparaissent quotidiennement : dans l'art, dans l'architecture même des villes, dans les discussions, dans les ATTITUDES RUSSES. Il n'y a

pas, proprement, dit d'éducation, mais une NON-ÉDUCATION, un FORMATAGE ou une FORMATION selon une et seule unique idée productiviste, complètement détachée de la "culture générale" de l'individu et de la nation. Cette dystopie éducationnelle est aussi palpable en Occident : en France, quasi tous les diplômés mènent à l'Assedic.

Ce manque d'éducation vraie et son remplacement par une formation utilitariste mène à l'INVERSEMENT des VALEURS: par exemple, le docteur en médecine Anton Pavlovitch Tchekhov a écrit comme Sir Arthur Conan Doyle pour s'amuser, amuser ses patients et ses lecteurs et même si les deux ont pris au sérieux leur activité littéraire, comme je prends moi-même ma peinture ou mes écrits, leur première profession était la médecine et leur hobby, certes professionnalisé et splendide mais méconnu avant leur gloire quasi-posthume, était la littérature. Je ne dis pas art, car la médecine n'est pas une science exacte et reproductible, mais un art suprême individuel, car elle reste non reproductible. Or, notre guide de Moscou devant la statue de Tchekhov devant le théâtre de la MKHAT à Kamergerski péréoulok, nous a dit qu'il « était obligé de faire de la médecine pour arrondir ses fins de mois d'auteur » ? Or, Tchekhov lui-même parle de l'inverse dans sa Palata N°6 ! En Russie, comme en France aujourd'hui, les chômeurs sont des diplômés des arts non appliqués, de la littérature médiévale en Inde ou de mathématiques sophistiqués... : il est plus simple de se faire entretenir par un collectif, misérablement, et de rester miséreux mais sans efforts que de bâtir sa propre existence indépendante, dans la sueur !

Il y a des experts ingénieurs, docteurs en droit, en économie en médecine... des spécialistes ... qui ne voient que leur domaine ultra spécialisé. Il n'y a pas de généralisation, pas de synthèse, pourtant tellement présente dans l'âme russe et dans ses classiques. Je répète : "Aujourd'hui, entre des gens diplômés et éduqués, il n'y a qu'une seule différence : l'éducation". Il n'y a pas de privé économique. Il n'y a que des consortiums, sociétés civiles anonymes... tous les prolétaires sont

mutés et deviennent des salariés... Par exemple : il y a peu de restaurants selon la tradition française ou européenne, où vous venez manger chez un chef qui attire du fait de sa réputation : il y a en Russie des CHAÎNES, des cantines ("Stolovaya"), certes de meilleure qualité que la malbouffe américaine ("Kouchnia na Paru"), mais sans service digne de cette appellation, sans endroit représenté identifié avec le patron et sans chefs car les plats sont souvent standardisés, sous vide ou réchauffés. Le vide alimentaire mais également culturel a déjà conquis l'Occident, certes.

La même remarque est valable pour tout ce qui distingue l'Europe des Etats-Unis (à moindre degré) et à la Russie (à degré plus marqué) : les boulangers ne sont pas des boulangers mais des réchauffeurs de baguettes surgelées (comme dans les grandes surfaces en Europe), les restaurants, les taxis ne sont pas leurs propres entrepreneurs mais des salariés ou des franchises de grands groupes (Uberisation et Boltisation), les professions libérales ne sont pas de professions libérales mais des employés, des salariés de suprastructures : "des centres" : les médecins ne sont pas des médecins mais des "**vratches**", les juristes ne peuvent pas plaider mais seulement se plaindre... Ces chaînes sont des exemples de la consommation de masse, du collectivisme consommateur, - comme aux Etats Unis, bien sûr, sans aucune personnalisation du service (c'est-à-dire à la fois la personnalisation de la prestation à la demande mais aussi selon l'offre d'un fournisseur individualisé), sans aucune individualisation, sans "**passionarnost**". Les serveurs - cuisinier, "vratch", chauffeur de taxi, magasinier...- sont complètement anonymes et en rupture complète avec leur métier. Il n'y a pas d'identification entre le producteur et le produit. Il n'existe aucune identification avec le travail qui est rendue impossible : il y a une rupture complète entre le producteur et le produit, entre le médecin et le patient... tout devient objectivé, réifié, chosifié.

Le désaveu, par une grande partie de la population, des réformes individuelles menées dans l'histoire industrielle par Alexandre III, Kerenski, Khrouchtchev,

Gorbatchev, signifient l'immobilisation de la société tribale russe, avec une inertie slave et un fatalisme orthodoxe. Tout le troupeau attend une aumône (et non des honoraires) du protecteur ("rabotadatel", état, oligarque, tsar) et non la demande du client pour son offre entrepreneuriale.

L'INCOMPATIBILITE

L'incompatibilité occidentale (européenne ou américaine à un moindre degré) et russe provient de la non-individualisation des sociétés russes, des sociétés enchaînées comparées à l'Europe : en Russie, il n'y a que des marques de production mineures ou des chaînes (sauf bien sûr quelques exceptions de marques européennes de luxes comme Dior, BMW, Channel, Mercedes, Jaguar...) et des marques de production secondaires destinées aux masses (Zara, Benetton, Levi's) et il y a une absence totale d'enseignes individuelles, ce qui est compréhensible car s'il y avait une petite entreprise, elle ne pourrait pas inonder le grand marché russe. Les Russes fabriquent leur propres "marques" qui n'existent pas dans le monde occidental mais qui existent bien en Europe de l'Est ou en Asie (Chine) et qui sont des copies des marques de l'Occident (à la Benetton, à la Zara ...). Aux USA, ces marques sont plus "véridiques" car elles sont souvent reprises dans le monde occidental, donc "par tout le monde culturel, dans le monde entier". La propriété intellectuelle est difficilement défendue en Russie, dans l'industrie et les services.

En effet, notre ère formidable où tout est possible, mais rien n'est réalisable, est la convulsion mortelle d'une idéologie : c'est l'idéologie du capitalisme (économie ou réalité économique basée sur le capital, sur l'épargne pour se construire et s'enrichir, telle que faussement décrite par Karl Marx. Il n'y a pas d'autre description de la réalité économique ou sociale : le marxisme a étouffé toutes les autres pensées de la société de Max Weber, de Proudhon, d'Auguste Comte, de Saint Simon... Le marxisme n'est pas une idéologie de gauche, comme le prétendent injustement de nombreux intellectuels : c'est une idéologie de la

réification (matérialisme objectif) totalitaire (dialectique et "scientifique") qui peut autant être de "gauche" (communisme, socialisme réel, socialisme à visage humain...) que de "droite" (impérialisme, fascisme, national-socialisme...) ou encore mixte (néo-libéralisme centrisme...), toujours haineuse, injuste, collectiviste et combative). L'idéologie gouvernante est donc une idéologie marxiste avec sa haine, ses luttes de classes, ses épargnes du capital, sa redistribution discriminatoire. Je répète que cette idéologie (car c'est l'adhésion à la seule exploitation des idées) peut être privée (fascisme), publique (communisme) ou mixte (socialisme), libérale (capitaliste)... mais elle reste toujours dogmatique, injuste, haineuse, illogique, simpliste, incohérente, matérialiste, objectiviste, fausse, positiviste... C'est un véritable aveuglement, un refus de voir la réalité, un **DMLA = Délire Marxiste-Léniniste Attaliste** et/ou une dégénérescence maculaire liée à l'âge, comme un refus ultime de la réalité, pour utiliser le constat amer pathognomonique de notre ère, de René Girard.

Il existe une certaine variante entre les valeurs occidentales aux USA et en Europe. Les USA présentent comme la Russie une société industrialisée, enchaînée, tandis que l'Europe reste plutôt éclatée, individuelle, diversifiée, en dentelle. "En dentelle" est un terme utilisé dans l'historiographie de la guerre de Clausewitz pour désigner l'art militaire de la guerre non-industrialisée, non-nationalisée, aristocratique, "en dentelle", locale, individuelle... par rapport à son opposé, la nationalisation de la guerre dans l'idéologie napoléono-bismarckienne de la mort industrielle. Les USA sont héritiers du protestantisme calviniste des Pays-Bas, mais leur vie économique est majoritairement industrielle, enchaînée, concentrée, fordiste. La Russie offre le même spectacle de concentration. Le féodalisme, l'artisanat du moyen âge ou le début de la libre concurrence non concentrée n'existaient ni en Russie, ni aux USA, tandis qu'il y avait bien tout cela en Europe, ce qui avait permis la naissance de la classe moyenne moderne. Les deux hégémonies se sont bâties au 20ème siècle sur les débris des anciennes puissances

européennes (Monarchie Habsbourgeoise, Allemagne, Angleterre et France) et ont permis la création d'un monde démocratique et privatif.

La PARANOÏA DU ROY ou plutôt la paranoïa des hégémons en voie de désintégration est omniprésente : si, en Hollande, tout le mal de la Terre vient du pape au Vatican, en Russie tout le malheur est d'origine américaine, comme le malheur américain vient des Russes. Il est vrai que cette posture est ridicule. Les Russes ont la conviction d'être toujours maltraités par les Américains ou les Occidentaux, et cela devient insupportable : elle est officielle, affichée et publique. Même si cette conviction n'est pas tout à fait erronée, elle est complètement exagérée. Les Occidentaux dans leur approche de la crise ukrainienne montrent qu'ils sont encore plus paranoïaques et hostiles ! Cette foi russe de l'ennemi extérieur est moins palpable au niveau individuel, quand les sujets "communs" de la société s'aperçoivent que leur malheur vient plutôt de leurs élus locaux ou des oligarques. D'où, aussi, un certain dévouement au Tsar, à Staline ou à Poutine, comme représentant du salut suprême terrestre central.

SOCIETE ET ECONOMIE ENCHAINÉE, CENTRALISÉE, ASSERVISSEMENT

L'ETAT PROVIDENCE, LEVIATHAN, est un paradigme de la pensée économique russe depuis l'industrialisation au 18ème siècle avec la conquête du Far Est (Extrême Orient) et l'expansion tsariste vers le sud (Catherine II, Alexandre I et II, Nicolas I) où tout est pensé pour les salariés. Cette idéologie du profit industriel fait de la société hautement et purement matérialiste une société de technocrates avec une logique comptable dans laquelle aucune autre forme de culture (médecine, arts...) n'est que tolérée. Il n'y a pas d'économie individuelle privée (en russe, il y a deux expressions utilisées pour « privé » en économie : litchnyi = osobennyi = personnel = privé = particulier = individuel sans aucune demande du collectif, de la mairie, de l'État, de la société en bref, donc c'est

économiquement suicidaire et ouchastnyi, qui veut dire plutôt corporatiste, enchaîné. Aucune activité économique ne répond à la demande spontanée par une offre spontanée : il faut que toute demande soit tout d'abord reformulée par un intermédiaire (Etat, mairie, oligarque, supranationale....) qui la juge pour savoir s'il peut en tirer un bénéfice et si "Oui", et seulement "Oui", il la reformule et la présente aux fournisseurs (entrepreneurs locaux, quasiment jamais individuels, très souvent des branches de l'intermédiaire) et débloque des moyens pour lancer l'économie et asservir ce malheureux fournisseur, déjà esclave de ses propres ambitions. Ce keynésianisme est considéré en Russie comme "la force du marché" tandis que, en Europe, nous le voyons comme de l'interventionnisme étatique (en référence à la relance de l'économie britannique après la Deuxième Guerre Mondiale par une demande étatique de reconstruction). Ce keynésianisme est bien sur fortement présent en Occident et les candidats aux diverses élections ne parlent de rien d'autre que de subventions. Noter bien que John Maynard Keynes (1883-1946) était marié avec Lydia Lopokova, espionne russe à Cambridge et sympathisante du groupe de Bloomsbury en arts, « les intellectuels » de gauche pro-stalinien).

Mon ami, en 2016, s'est aperçu de la similitude entre Saint-Pétersbourg et Baltimore ou Boston : deux villes construites en même période du XIXème siècle, avec fleuves et mer, le même urbanisme, la même mentalité pour montrer son propre succès, les grosses voitures, les grandes rues et les larges avenues, les mêmes enseignes de commerces (Bata à l'époque, puis McDonald, King Burger, Starbucks Coffee...), le même ENCHAÎNEMENT. Effectivement, il y a une différence entre les USA et la Russie : les USA considèrent la liberté individuelle comme le graal de leur culture et leur tradition culturelle les incite à pousser les individus, donc le commerce individuel privé, tandis qu'en Russie cette individualisation n'existe pas. En Occident les libéraux, les artisans, les petites et moyennes entreprises... peinent à se défendre, mais subsistent.

En Russie, la non-existence de l'individu et donc de la société civile, se reflète sur le marché du travail où tous les salariés (successeurs des prolétaires voire des moujiks et "krestianes", mais toujours marxistes) sont employés soit par des multinationales, soit par l'État (administration, armée, marine). Tout le monde est salarié et vit dans une misère acceptable qui est arrondie à la fin du mois par un second boulot. Seul deux secteurs, la finance et la loi, échappent à cette règle. Ce second job n'existe que dans les grandes villes, ailleurs il n'y a que la misère.

Deux exemples : notre guide à Saint-Pétersbourg était "docteur en science économique" et enseignante à la faculté et notre chauffeur à l'aéroport était un acteur titulaire du théâtre d'Etat de Saint-Pétersbourg. En 2018, l'essence coûtait environ 60% du prix en France, un appartement de 70m² en grande banlieue de Saint-Pétersbourg environ 6-7 millions de roubles (80-100000€). Les crédits étaient autour de 6-7% pendant les premiers trois ans puis à 9% mais souvent à 10-12%. L'inflation baissa de 82% en 1999 à 14% en 2008, de 4% en 2018, 9% en 2024. Le salaire de notre artiste du théâtre d'Etat en 2018, à l'âge de 35 ans, était d'environ 30000 roubles (= 450 €) par mois, il paye 13% des impôts (*flat tax*) avec un prélèvement à la source et, avec son second job de chauffeur de taxi, il obtient environ un revenu de 600 € (42000 RBL) mensuels.

Le salariat comme forme de collectivisme économique outrancier est omniprésent et égalitaire en Russie : s'il existe une grande disproportion entre les revenus des oligarques et leur marionnettes ("directeurs divers"), il y a peu de différences parmi les autres salariés. Si "Slave" sonne, par onomatopée, comme "esclave", c'est une coïncidence fâcheuse mais celle-ci présente le salariat comme la dernière mutation d'asservissement : salariat-prolétariat-servage-engagisme-esclavage. Cette salarisation ou prolétarianisation qui en résulte est frustrante et triste. Karl Marx avait fausement affirmé que le partage du travail crée la richesse, mais, au contraire, le partage crée la redistribution, donc l'injustice, et la production hypertrophiée (productivisme, batisme...), détachée de l'incitation à la demande,

donc des disparités. La production qui était invendable dans les années soviétiques a produit des stocks inutiles d'un côté et des pénuries non planifiées ou asservissement aux marques occidentales d'un autre côté. Le batisme est la première forme de partage de travail sur la chaîne de production et la première forme industrielle d'aliénation entre le producteur et le produit. Le "batisme" est l'avant-première du "fordisme" selon Thomas Bata en 1894. Thomas Bata était un cordonnier de sa Majesté l'Empereur d'Autriche qui, après la constitution dualiste en 1867 et après la création de l'Empire Austro-Hongrois sur les débris de l'Empire Habsbourgeois, a obtenu le monopole pour l'Empire de chausser les soldats de l'armée. La guerre enrichit les uns en dépit des autres !

La « Société des Chaussures Bata » a été fondée en 1894 à Zlín, aujourd'hui en République Tchèque mais qui, à cette époque, faisait partie de l'Empire Austro-Hongrois. Elle a été fondée par Thomas Bata (en tchèque : Tomáš Baťa) issu d'une famille de cordonniers depuis trois cents ans. Il devint rapidement l'un des premiers producteurs de chaussures avec une semelle en cuir et le haut en tissu, après avoir conçu les chaînes de production sur l'exemple des tisserands anglais, avec un partage du travail. Il a implanté ses chaînes dans les régions les plus pauvres de l'Empire (en Walachie) où il a créé toute une société enchaînée : ses ouvriers naissaient dans ses maternités, allaient dans ses écoles, étaient ensuite formés dans ses centres, travaillaient sur les chaînes de production de Bata, allaient à l'église sur le campus Bata, se soignaient dans ses hôpitaux et étaient enterrés dans ses cimetières. Bataville, Batadorp, Batawa, BataPark, Bata Estate... sont les noms de ces paradis. Si un individu ne voulait pas adhérer à la bien-pensance de M. Thomas Bata, il était mort. Exclu. Un outsider. Cet asservissement a inspiré, dans les années 1890, Henry Ford qui a fait du fordisme industriel un modèle dans l'industrie automobile. (NB Zlin est aussi la ville natale d'Ivanka Trump, une femme influente d'esprit anti-batiste.)

La non-existence d'élément indépendant (classes moyennes : juristes, professeurs

privés, médecins, petits entrepreneurs qui peuvent vivre librement de leur travail) force la société à un salariat et les salariés à devenir des oligarques, des patrons d'Etat, des hauts fonctionnaires... l'âme russe à 90% aime cette dépendance verticale envers son patron, son tsar, son État... Le keynésianisme (interventionnisme de l'État pour créer artificiellement la demande) est vu comme une bonne idée économique ! Pas par tous les citoyens, et pas du tout par les économistes, politiciens qui ne partagent pas cette idée de verticalité, mais ils sont minoritaires, cruellement minoritaires dans la population. La demande est donc créée, elle n'existe pas comme une nécessité économique imminente ! Et si donc la demande est créée, elle ne nécessite pas de réaction des nouveaux acteurs économiques pour maîtriser la demande spontanée : tous les talents, les improvisations, les éducations, les entrepreneuriats sont A PRIORI EXCLUS ! Tout passe dans l'économie russe par une décision verticale : les oligarques (boyards), l'Etat russe (tsar) ou les supra-nationales (khan mongols). L'Occident conserve la même chose, certes, mais aspire, prétendument et démagogiquement, à une liberté individuelle.

Le rôle positif de l'embargo européen sur l'importation de produits agricoles vers la Russie a été une ouverture pour les petits entrepreneurs, les producteurs locaux ou les étrangers installés en Russie qui ont produit sur le territoire russe des produits d'appellation étrangère, ou des biens auparavant importés, comme des fruits et légumes, des produits laitiers, etc. Cet embargo n'a pas été une demande, mais une réalité économique brutalement imposée. La renaissance des vergers, des vaches laitières, permet une certaine indépendance de la Russie pour ces produits mais celle-ci est encore trop faible. Oui, il faut donc accentuer l'embargo pour que la société russe devienne plus occidentalisée, plus libre, moins enchaînée ! Les sanctions européennes sur les produits agricoles sont nécessaires et positives pour la Russie : il faut les prolonger pour le bien de la Russie qui a trouvé, entre-temps, son autosuffisance pour la production de lait, de fruits et légumes. La

résilience extrême du peuple russe garantit le rebond du renouveau.

Les récents embargos pour « punir » la Russie pour son rôle en Ukraine se sont tourné plutôt contre l'Europe ou tout Occident qui doit acheter du gaz de schiste ou du pétrole plus cher chez nos amis et alliés américains. La Russie tellement harcelée a ouvert son marché aux producteurs, russes ou étrangers sur son territoire, et il y a donc des producteurs "locaux", français et aussi anglais, chinois, japonais... qui produisent du fromage, du pain ou du vin ! Maintenant, il faut que la Russie opte pour une sortie de l'industrialisation et de la société industrielle vers une société post-industrielle, ce qui n'est pas possible tant qu'il n'y aura pas de petites et moyennes entreprises et cette classe éduquée, non formatée, créative, moyenne !

Les Russes se voient toujours en période industrielle de l'évolution sociétale, d'où la persistance du marxisme florissant, comme idéologie des masses laborieuses, tandis que l'Occident se tourne vers l'ère post-industrielle. L'individualisation semble inévitable en Occident comme en Russie, non seulement à cause de la déception de la période industrielle avec ses hiérarchies, punitions et récompenses collectivistes (batisme-fordisme-national-socialisme-fascisme-communisme), mais aussi avec l'arrivée des informations très personnalisées grâce à Internet (Wikileaks, Télégramme, et d'autres).

D'où également cette agressivité russe contre l'Occident qui assume son hégémonie non plus par la science et par les armes, mais par l'information qui passe sur Internet, vraie ou fausse, ou manipulée, mais rarement complètement contrôlée. Yandex, équivalent de Google, doit faire de la Russie une superpuissance indépendante de Google. Les cyber-attaques russes (menées par des oligarques) doivent affaiblir ce qui semble la base de l'indépendance de l'Occident au 21ème siècle.

L'agressivité Occidentale contre la Russie provient d'une idéologie Européenne d'une suprématie culturelle, militaire et commerciale, héritière de l'Age des

Lumières qui est évidemment fausse, mais elle nourrit suffisamment la démagogie politicienne pour l'électorat occidental et pour harceler la Russie, voire l'attaquer, ou lui tendre le piège de l'Ukraine. Les Russes acceptent cette "supériorité de l'Occident" en disant "toutes tendances culturelles ou commerciales arrivent en Russie en provenance de l'Occident".

Les CHAÎNES économiques (chaînes de taxis, de restaurants...) sont encore paradoxalement l'expression la plus LIBERALE de l'économie (elles sont plus proches des petites et moyennes entreprises européennes qui n'existent pas en Russie) : quel paradoxe et quel non-sens économique et linguistique !

La sémiologie de l'utilitarisme collectif détermine le bien et le mal. Ce qui est public est bien, ce qui est unique est mauvais. Il n'y a aucune notion de « libéral », ou d'individualisme.

LE CONFLIT EXISTENTIEL INSURMONTABLE ESSENTIEL ENTRE L'OCCIDENT ET L'ORIENT

Le conflit existentiel insurmontable essentiel entre l'Occident et l'Orient est dans le conflit entre l'individualisme occidental, libéral et le collectivisme oriental, tribal.

C'est dans cette absence du secteur privé individuel indépendant que l'incompatibilité avec l'Europe est la plus marquante : l'ASSERVISSEMENT est imminent à l'âme russe dans son expression économique et sociale, tandis que l'Occident aspire plus fortement à une expression individuelle et libre, non asservie, non assujettie.

MEDECINE COMME PARADIGME D'ART ET D'INDIVIDU

Même le Dr Botkin, médecin personnel du tsar, une des victimes de la tuerie à Sverdlovsk (Ekaterinbourg) de l'assassinat de la famille tsarine de Nicolaï II par Lénine, est inhumé dans la chapelle impériale à Saint-Pierre-et-Saint-Paul à Saint-Pétersbourg à côté de son maître, comme l'un des nombreux serviteurs. La notion

d'une médecine, qui n'est pas une science exacte mais un art, est étrangère aux Russes, comme aux autres victimes occidentales du positivisme, et aussi aux Français. Les Occidentaux (Europe et USA), sous l'influence du marxisme et du positivisme outrancier, ont adopté ce mirage du scientisme, la « religion de la science ». La médecine s'éloigne du serment d'Hippocrate et la "médecine" (surtout sous l'influence des disciplines non médicales mais chirurgicales) devient collectiviste (trans-humaniste). C'est encore un non-sens sémiologique de parler de la médecine car elle devient un outil de la production en chaîne, des masses, des clones... Comme les Français, les Russes comprennent bien que les guérisseurs sont des « privés », mais pas les médecins... ? Et je ne parle pas de la médecine libérale qui cumule la solidarité publique avec l'entrepreneuriat privé dans une très bonne, productive et efficace symbiose médicale et sociale ! Cherchez l'erreur ! Leur système de santé « protection de santé » « Zdrovo-okhronenie » n'a rien en commun en médecine mais il représente un système de guerre des officiers médicaux, il s'agit d'une autre branche d'agressivité structurelle russe. Les gesticulations anti-covidiennes occidentales sont des incarnations de mêmes inepties. Les tendances collectivistes occidentales sont atrocement privilégiées depuis des décennies, mais les résidus réfractaires libres existent.

Il était triste de se faire conduire à l'aéroport par un acteur assumé dans un taxi privé qui était obligé de travailler comme chauffeur pour subvenir à sa jeune petite famille. Il était intéressant de parler avec Irina, professeur de français à l'université et professeur invité de français dans une université française, qui fut notre guide à Iaroslavl et qui seule a compris cette différence économique et culturelle majeure. Il était navrant de parler avec une jeune Anastasia, fraîchement diplômée d'un doctorat d'Etat de finance ou d'économie et qui gagnait plus comme guide à Peterhof que comme fonctionnaire d'Université à Saint-Pétersbourg. Tout le monde a des diplômes futiles avec lesquels ils inondent le marché du travail ;

quant aux diplômés utiles, ils deviennent pervertis et inutiles car ils se noient dans la masse des concurrents futiles. Le chômage est maîtrisé à 5,2% en 2018 et 3.2% en 2024 mais c'est un chômage masqué de précarité de salariat. L'Occident camoufle son chômage derrière des études biaisées, plus qu'en Russie. Le "double travail" des Russes était en 2018 très répandu et signifiait l'appauvrissement de deux professions salariées. Un exemple : un professeur de français au lycée travaille comme guide ou donne des leçons privées pour gagner 50-70% de son salaire en parallèle. Autre exemple d'un chauffeur de taxi à Vladimir dont la voiture est privée mais dont toutes les commandes proviennent de l'agence de tourisme moscovite. Sa voiture était privée car il s'agissait d'un ancien officier de l'Armée Rouge, un retraité-pensionnaire (l'âge de la retraite des militaires est à 45 ans) qui avait un capital suffisant pour pouvoir s'acheter une grosse Hyundai et pour l'exploiter.

L'accumulation des emplois précaires ne crée pas la richesse individuelle dans laquelle un individu peut s'épanouir, créer ou exceller, ou peut exister, mais elle permet de subsister.

L'appropriation par les puissances victorieuses de ce qui est bien ou mal philosophiquement prend en Russie des dimensions grandioses, presque métaphysiques : le collectivisme public est bon, vrai, unique, essentiel et beau. Il n'y a rien qui évolue en dehors de ces limites : comme chez les aristocrates russes et les Russes blancs d'avant 1917, chez Bata, Rockefeller ou Ford, "privé démocratique", chez Krupp, "privé collectiviste nazi", en Russie soviétique ou oligarchique quand tout existe comme commande et utilité d'un collectif. Rien ne pousse en dehors de ces limites. Rien...

ARROGANCE RUSSE

L'ARROGANCE RUSSE est liée à l'identification des Russes avec leur administration russe (pas tellement ethnique ou linguistique) qui se confond avec

la notion de nation (soviétique), de patrie (soviétique) et surtout dans la narration de leur fable collective (l'homme soviétique). Le flegme slave coïncide avec cet ennui de la vie enchaînée et avec cette structure d'agression, d'apparat, d'armée, de salariat. La meilleure illustration est l'appellation de la Deuxième Guerre Mondiale en Grande Guerre Patriotique. D'où vient aussi leur profonde, honnête et naïve conviction que le stalinisme est une meilleure option que le fascisme ! L'agressivité russe est structurelle et tribale, chauvine hors de la Russie administrative (non ethnique !). L'agressivité structurelle est visible partout, surtout à Vladimir qui est le centre historique de l'industrie militaire : ce que j'appelle "l'agressivité structurelle" est une agressivité liée et indissociable de la structure de la société russe qui manque de l'existence de la société civile. La société civile russe est féminine : il n'y pas d'hommes qui travaillent dans de petites structures, commerces, bureaux... Les hommes s'occupent de la politique, de la vie publique, des armées, de la police, de l'industrie... Les femmes en Russie font le reste : il n'y a pas non plus énormément de choses à faire, car tout est mort. Quasiment toutes les femmes à qui nous avons parlé étaient hyper-patriotiques, marxistes, chauvines, staliniennes et protectrices de leurs familles et de leurs enfants. La sous-population, le manque de densité d'habitation empêche qu'il y ait un vrai boulanger car pétrir du pain dans un village de 2000 personnes étendu sur 10km² avec un autre village de 2000 à 70 km ne vous procure pas un marché suffisant pour survivre à des prix « concurrentiels » : ceci est vrai pour les autres professions et artisans. Tous se concentrent dans les villes comme Moscou (cosmopolite) et Saint-Pétersbourg (américain) qui n'ont rien en commun avec le reste de la Russie. A Souzdal, magnifique ville musée à 30 km de Vladimir envahie par des cars chinois, il n'y a pas de taxis privés sauf ceux qui sont mandatés par des compagnies de tourisme. Les petits producteurs ne vendent que des cornichons et des fruits rouges à des prix indignes (500g de groseille à 70 RBL = 1 €, 500g de cèpes séchés à 1000 RBL = 13 €, prix 2018), tandis que le

prix de la nuitée à l'hôtel est au niveau européen (minimum 60 € en 2019). Les hommes qui comprennent cette société militarisée boivent de la vodka jusqu'à l'atrophie cérébrale, tentent de faire de la politique pour jouer avec ou contre la politique dissidente, s'engagent dans l'armée ou dans la police, ou émigrent. Au mieux, il trouve un "salarial" et deviennent des "capos" comme gestionnaires d'un secteur, "managers" des autres. A la gare de Vladimir, il y avait UN guichet ouvert pour vendre des billets... et un guichet de consigne, mais 4 scanners de bagages avec chacun 2 agents et 8 surveillants. Cherchez l'erreur. Les huit surveillants somnolents étaient tous des hommes, ... les deux femmes étaient affairées aux guichets de consigne et de la billetterie. Les femmes s'occupent de la société qui reste en ruines : les crèches (sponsorisées bien sûr !), les commerces (des succursales d'Etat... ou des chaînes...). A propos des officines de santé avec leur "vratches", parmi eux certains vrais médecins éduqués et non-formatés surgissent et existent comme une exception dans la misère du collectivisme.

L'agressivité russe structurelle est différente de l'agressivité occidentale culturelle : la première est la nécessité de s'occuper de sa propre vie, l'autre agresse pour simplement s'approprier. Ni l'une ni l'autre ne me plaisent : l'agressivité culturelle de l'Occident dérive de la ruse, voire de l'escroquerie de Esaü et Jacob : un plat de lentilles pour le droit d'aînesse, l'agressivité structurelle russe, provient de l'ire comme Caïn ignoré par Dieu à propos de ses honnêtes offrandes de paysan. Elle me semble plus justifiée. Néanmoins, ces deux dérives sont catastrophiques.

AGRESSIVITE STRUCTURELLE RUSSE

L'agressivité russe me semble avoir plusieurs racines :

- 1/ la distance entre les centres peuplés, et les zones dépeuplées
- 2/ l'impossibilité d'un entrepreneariat individuel et des professions créatives, et donc une absence de classe moyenne, résultats du dépeuplement,
- 3/ la féminisation, voire la disparition de la société civile masculine,

4/ les hommes tournés vers les structures "agressives" comme l'armée, l'Etat = une politique partisane, une industrie et un commerce en gros volumes liés à l'État keynésien ou oligarchique.

La nécessité de soutenir la liberté individuelle et l'économie individuelle en Russie est essentielle pour rapprocher la Russie de l'Occident. Le conflit en Ukraine fait l'opposé : il jette la Russie dans les bras des alliés asiatiques. Le nouveaux BRIC de 24 états remplacera bientôt le G7, G8 ou le G20. La naissance d'une nouvelle réalité globale semble très prochainement inévitable comme la création d'une nouvelle monnaie d'échange basée sur le produit des pays du BRIC.

La solution russe tente de s'approprier la main d'œuvre peu chère asiatique (d'où l'ouverture des frontières avec la Chine, Kazakhstan etc.) et opter pour le grand remplacement de l'Orient, une transposition d'un terme de Renaud Camus à propos de l'islamisation des pays européens.

Ces différentes approches pour trouver une solution sont inspirées de l'observation des frères Lobkowitz qui parlent de la mentalité de l'Occident comme d'une mentalité océanique, marine, celle d'un explorateur, et de la mentalité orientale, slave, comme continentale, paysanne, celle d'un berger, d'un sédentaire traditionnel, tribal. C'est peut-être la base de l'incompatibilité des deux sociétés et proposer leur fusion. Cette structure sociétale puissante tribale étatique de la société... asiatique...existe inchangée, encore aujourd'hui, depuis les boyards et le joug mongol (1240).

Le modèle de la société russe est asiatique : basé sur le pouvoir du clan le plus fort (mafias), du troupisme exacerbé, des récompenses et des punitions de la hiérarchie et de l'affreux collectivisme, sans que l'opinion individuelle ne soit tolérée. L'agressivité structurelle est présente aussi dans la vie internationale et interne : la présentation de la nouvelle arme KINDJAL par le président Poutine en mars 2018 a été une véritable surprise pour les Occidentaux et les Chinois. Lors de la visite de Président Donald Trump à Helsinki et en Europe, la volonté

de celui-ci de se retirer de l'OTAN a été chaleureusement accueillie par Président Vladimir Poutine qui avait proposé à l'Europe incarnée par Emmanuel Macron de le faire sortir de l'OTAN pour rejoindre le Pacte des Russophiles. Ce n'est bien sûr irréaliste et pas anodin.

La vente des armes à feu reste à ma connaissance bien règlementée en Russie mais les fuites d'armements, y compris lourds, ont été très nombreuses surtout dans les années 1990 (les Guerres Tchétchènes ont été déclarées selon B. Lecomte, pour justifier ces vols d'armes et leurs reventes aux diverses mafias, y compris à l'étranger, USA, Europe). Le dernier jour de mon séjour, durant l'été 2018, je me suis promené dans les rues de Saint-Petersbourg et je suis entrée sur l'île Vassilevski dans une boutique d'arquebusier. Son armement en arcs, arquebuses, couteaux, sabres et autres armes blanches était impressionnant et capable de tuer un grand cerf de 700 kg à une distance respectable (je n'y connais rien en balistique). Ces armes peuvent donc facilement tuer à longue distance un homme. La polémique sur la vente des armes à feu en vente libre aux USA me paraît donc limitée à l'autorisation des armes à feu automatiques ou semi automatiques et à celles à recharge manuelle.

GÉOPOLITIQUE

La déception pour moi des sommets politiques de l'été 2018, qui au lieu de former une coalition comme une continuation de l'espace gréco-judéo-chrétien, des pays d'Europe, USA, Russie et mêmes des pays musulmans comme contrebalance "abrahamique" à l'empire chinois bouddhique a échoué, ou n'a jamais été évoquée. Au contraire, le rapprochement Russo-Sinois est dangereux, pour ce qu'il reste de l'Europe, ou du monde entier, car la Chine possède des banques américaines et la richesse naturelle extraterritoriale de l'Afrique et de l'Asie. Il ne faut pas penser que j'ai peur ou que je suis hostile à la culture chinoise : non, pas du tout mais ce n'est pas ma culture. En revanche, je suis soucieux de voir décliner

notre espace gréco-judéo-chrétien sans espoir de sauver les individus. Si le bouddhisme n'est pas une religion car il n'est ni théiste ni déiste, ni à proprement parlé spirituel, sa dimension ésotérique avec le concept de nirvana me semble assez étrange et celle-ci me paraît plus proche de la transe du soufisme que de la quête spirituelle occidentale du transcendant partiellement intelligible. De plus, son utilitarisme me paraît très terre-à-terre, très matérialiste. Le résultat de cette combinaison est un peu "catch as catch you can, but remain zen".

SI DIEU AVAIT CREE LES FEMMES DANS TOUT CELA ET QUESTION DU GENRE

Les Russes aiment dire qu'il n'y a pas de guerre de religions dans leurs histoires : c'est vrai, mais c'est étonnant quand même, car la religion se mélange ici avec la notion d'ethnie ! L'orthodoxie russe date du grand schisme de 1054. Le grand schisme d'Orient a été une excommunication de Rome par Constantinople (Constantin IX Monomaque) et de Constantinople par Rome (Léon IX) : il s'agissait d'un ajustement politique, administratif autant que théologique ou religieux. Le grand schisme d'Orient a été plus pragmatique que théologique même si la querelle de la Filioque et de la conception de la trinité divine y jouait un rôle essentiel. La disputation entre l'église moderne rebelle catholique et les anciens grecs orthodoxes a été portée sur la hiérarchie et la succession de la Filioque de la Trinité Chrétienne comme un débat théologique. Les Églises orthodoxes sont autocéphales. Les haines entre les diverses fractions (grecque, moscovite, ukrainienne ou bulgare) sont ouvertes. Le patriarche Moscovite de toute la Russie est une église à part comme l'orthodoxe Biélorusse, la Macédoine Bulgare et les autres. Il y avait bien donc des guerres ethniques ! Leur histoire, surtout lors de l'expansion tsariste au 19ème siècle, et aussi lors de « l'exportation de l'expansion bolchevique internationale » a valu à la Russie l'hostilité des Américains, (surtout au Far East avec la Guerre de Corée, de la Mandchourie et

du Japon, fin 19^{ème} début 20^{ème} et l'expansionnisme de Woodrow Wilson en Europe centrale), mais aussi européenne (Polonais et Suédois en 1610, Napoléon en 1812, Allemagne-Autriche en 1914, Hitler en 1941 avec son plan Barbarossa et l'expansionnisme nazi, et finalement l'OTAN avec crise ukrainienne depuis 24.2.2022). Le bolchévisme a détruit toutes les traditions (par exemple, à Boukhara, la destruction menée par le général Frounze contre le khan en 1922 a rasé plus de 200 mosquées sur 226 et, à Moscou, il y eut la destruction de plus de 60% des églises entre 1917 et 1987). Les sévices de Staline et l'anéantissement de toutes populations (Staline a déplacé par exemple plusieurs de millions de Coréens de leur péninsule jusqu'en Ouzbékistan) a créé l'Homo soviéticus. Si Hélène Carrère d'Encausse considère "le multi-nationalisme soviétique et nationalisme opprimé" comme la première motivation de la désintégration soviétique, je pense qu'elle se trompe. Elle fait ce que j'appelle un transfert de son traumatisme de la décolonisation et du post-colonialisme français, à l'inverse du wokisme. L'Homo soviéticus a réuni toutes ses populations opprimées, non contre les Russes ou contre les autres nations ou ethnies de l'URSS, mais contre cette hiérarchie sociétale omniprésente, oppressive, totalitaire et omnipotente que représentait le régime soviétique. Ignorer l'existence de l'Homo soviéticus serait déculpabiliser et effacer les crimes du stalinisme. Il est vrai que la désintégration a fait ressurgir les anciennes hostilités des voisins inconciliables et belligérants : les Daghestanais contre les Tchétchènes, les Ingouches contre les Ossètes... Je répète : l'erreur principale de l'évaluation de la fin du bolchevisme, de la désintégration de l'URSS était de se tromper de cible : la clé de cette désintégration n'était pas du tout le multi-nationalisme soviétique, mais la frustration profonde humaine due à l'idéologie appliquée au marxisme collectiviste de l'anéantissement des libertés individuelles (économiques d'entreprendre, culturelles et artistiques, médicales, et éducatives...) et de l'individu. L'individu a tenté d'arrêter cette destruction depuis son installation en

1918 : Hitler dans son invasion Barbarossa, Khrouchtchev dans sa déstalinisation, Gorbatchev dans sa perestroïka (les deux en gardant d'autres domaines que l'économie, la culture en général, sous le tutorat étatique, comme inspiré de l'ineptie de Zdenek Mlynar sur la théorie du communisme à visage humain), puis **Eltkiniade** dans son enrichissement individuel avec le vol manifeste des fonds publics et l'arrivée de l'oligarchie débridée soutenue par les occidentaux jusqu'à l'éclatement du conflit ukrainien. (Eltkiniade est mon néologisme pour décrire ses temps troubles modernes russes, conception et création de démocratie oligarchique et de la plutarchie). Les USA, inspirés lors de leurs créations par la Lumière européenne, restent individuels, malgré les chaînes des sociétés industrielles, tandis que la Russie reste collectiviste dans ces mêmes chaînes.

LE RÔLE DE LA FEMME et l'émancipation féminine en Russie sont historiques : après tant de morts pendant la Deuxième Guerre Mondiale, la société russe a été construite et reconstruite et menée par les femmes. Aujourd'hui, la société civile russe est toujours féminisée et morte car elle attend la redistribution plus ou moins centralisée, elle reste protectionniste, égalitaire, étouffante. Le rôle de la femme n'est pas du tout comparable à l'Occident et le féminisme russe proprement dit n'existe pas car il n'a pas de raison d'être. La France n'est pas loin dans son rêve d'état Providence. L'Occident se bat pour les mirages d'égalitarisme homme/femme. La dernière invention obscène et sexiste est la parité sexuelle dans les institutions publiques et dans les postes des élus en France.... En Russie, il y a une surreprésentation des femmes dans la société égalitaire, une "parité sans hommes". Ce manque d'hommes est chronique. A l'exception des mauvais garçons lors de l'Eltkiniade comme meneurs de la conquête sauvage des fonds publics et qui est maintenant terminée : il n'y a plus rien à voler dans les caisses de l'Etat. L'Etat subsiste, se recentre, se reforme sous la main ou le poing de Vladimir Poutine (et Dieu merci !) mais, en dehors du Kremlin, la société civile reste morte et féminisée. La castration masculine de l'émancipation soviétique et

de la "parité sans hommes" ne permet ni émancipation asexuée (mouvement LGBT), ni sexualité libre (aucun Woodstock en Russie), ni dynamique car tout est pris en son sens utilitaire (le sexe pour la simple reproduction et le renouvellement des ressources humaines et des forces du travail), ou plus sérieux (famille, même monoparentale ou orphelins, fondement d'Etat), ou solennel ("mat-rodina" signifie "la mère patrie"), voire funéraire (la joie corporelle est uniquement sportive, combattante, belligérante, jamais ludique) : cette "parité sans hommes" sert aussi la base du salariat ubiquitaire sans la moindre ambition. Le sexe n'est pas vécu comme une activité ludique mais comme une activité sociale, reproductive, sources d'impôts (ou de leur allègement si la famille est nombreuse). Effectivement, il y a des exceptions lumineuses et tout cela ne peut ternir les grandes prouesses que les femmes russes ont accompli : comme Valentina Tereschkhovova, maire et sénatrice de Iaroslavl, première cosmonaute féminine.

LGBTQA+

Si la Russie reste extrêmement homophobe de nature, c'est une homophobie de marginalisation et moins de persécution. Cette haine et ce mépris sont structurels, comme le reste de l'agressivité et de l'arrogance russe. Il ne s'agit pas de haine ou de mépris culturel : il n'y a pas de moralité dans le rejet, il n'y a que de l'ignorance. A Moscou, en 2018, j'ai voulu visiter des restaurants et bars "gays" qui m'avaient été recommandés par une connaissance de Paris mais ces funestes et tristes bars ne m'ont pas inspiré suffisamment pour y rentrer. Dans le premier, il y avait une sorte de benderovtsy (fascistes nationalistes ukrainiens en 1945 en cuir et grandes bottes, une sorte de Tom of Russia, présentés, certes, par le régime de Kiev de 2014 comme « démocrates »), dans l'autre une sorte de prostitué moitié efféminée, moitié travestie ; le comique s'est mêlé avec une tragédie de la dégradation et du dénigrement humain dans une caricature hystérique.

En 2016, j'ai eu cette information sur les réseaux sociaux sans pouvoir la vérifier : "Dimanche soir, à Moscou : le Propaganda (un bar discothèque) est plein à craquer. Au cœur de la capitale russe, à un kilomètre seulement du Kremlin, des jeunes attendent patiemment d'entrer dans le bar. D'autres sortent fumer. Tous affichent et affirment leur homosexualité malgré les risques qui pourraient en découler". Il n'y avait aucun risque policier encouru. En 2018, je n'ai vu personne s'afficher. Être non-hétérosexuel en Russie ne constitue pas un délit, mais une rareté loufoque. Avec les craintes existentielles d'aujourd'hui face à l'enfermement de la Russie et la crise ukrainienne, les non hétérosexuels devient de nouveau une cible de la haine, et la marginalisation se mute en persécution.

ANCIENS SATELLITES

Je suis né en République Tchèque à l'époque où le Pacte de Varsovie garantissait l'intégrité du camp soviétique face à l'OTAN, dans le Bloc de l'Est. La vie dans ces pays satellites était différente selon les pays, mais la dévotion à l'idée du communisme possible a unifié toute la politique intérieure et extérieure de ces pays.

L'URSS signifiait jusqu'en 1993 une intégration beaucoup plus compressive avec la Russie, élément essentiel de l'URSS. L'URSS fut fondé en 1922 avec trois états artificiellement créés : Biélorussie, Russie, Ukraine sur les vestiges de l'empire russe qui a fini la guerre civile entre blancs et rouges (1924). Les deux nouveaux états, Biélorussie et Ukraine, n'avaient jamais existé ou seulement comme des régions périphériques de la Russie. Ils ont été proclamés "républiques" par les Bolchéviques pour pouvoir créer l'URSS. Les autres voisins se sont agrégés ou ont été intégrés de force à cette union soviétique : y compris les pays historiquement libres, ou au moins non dominés par la Russie Impériale. L'union soviétique a été créée avec les Républiques Soviétiques suivantes en 1936 : Moldavie, Ukraine, Biélorussie, Estonie, Lettonie, Lituanie,

Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizstan, Kazakhstan, Turkménistan, Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan et Russie. J'ai visité la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Ukraine, trop rapidement avant 1992. Après la chute de l'étatisme communiste économique, je ne me suis rendu en Ouzbékistan et je l'ai pris - à tort ou à raison - pour un exemple de l'évolution post-soviétique.

Le voyage de 2016 en Ouzbékistan m'a révélé effectivement le monde d'un pays totalitaire converti à la démocrature (président réélu pendant 20 ans) selon le modèle asiatique tribal (chef incontestable, issue de l'ancien appareil soviétique). La corruption exorbitante était le fruit de la politique contre l'URSS, politique de sa dislocation menée par des USA (Albright, Clinton...) dans les années 1990-2000 avec un investissement massif dans les structures post-soviétiques tout en gardant en place tous les bons apparatchiks de l'ancienne ère. C'était aussi cela l'Elsiniade. Les fonctionnaires du Parti Communiste ont été transformés en de modernes managers. Les usines de voitures russes se sont transformées en chaînes de production de General Motors.

Il y avait une inflation de plus de 100% par an. Les crédits immobiliers pour inciter les jeunes à rester dans les campagnes étaient autour de 0,5%. La corruption des citoyens par leur Etat oligarchique était à son sommet d'une démocrature exemplaire. La population de 32 millions d'habitants était défendue par 5 millions de policiers. Il n'y avait quasiment pas d'armée. Il n'y a donc que des policiers et des fonctionnaires d'Etat et peu d'industrie (General Motors). La corruption s'est développée grâce à la guerre en Afghanistan. Elle était tout d'abord soviétique de 1979 à 1984 puis, depuis la génération Clinton, grâce à la base militaire américaine à Termez en Ouzbékistan. Ils établissaient une sorte de corruption permanente, si forte, qu'ils n'arrivaient pas à bouger.

En OUBÉKISTAN, tout était interdit mais tout était toléré et, du jour au lendemain, vous ne saviez pas pour quelle raison vous étiez mis en prison. Dans cette république musulmane, les femmes en jeans investissaient les restaurants,

fumaient et buvaient de la vodka. En Ouzbékistan, le président a juré son serment sur le Coran et l'exemplaire du Coran historique est exposé à Tachkent (restauration offerte par l'Allemagne). Le pays vit surtout du gaz naturel. Le pays manque d'eau. Il y a une course aux armements en Inde, en Chine, au Kurdistan, au Kazakhstan, en Russie, en Iran, qui sont tous des pays voisins. Le centre mondial du soufisme se trouve à côté de Boukhara, un centre sponsorisé par des Qataris. Il y a eu une invasion du soufisme religieux qui s'est transformé en soufisme politique avec des fonds qataris. Les chiites sont minoritaires et ont été exposés au génocide comme les autres minorités : les Arméniens, les Tadjiks, les Kirghiz, les Zoroastriens et les Yézidis. Et paradoxalement, en Ouzbékistan, en République islamique sunnite sans sharia, à Boukhara où il est interdit par la loi de s'adresser, pour un homme, à une femme seule, mon ami et moi, deux hommes, certes en couple du même gendre, nous pouvions visiter les bains féminins en présence d'une "déjournaya" (responsable) d'origine arménienne. Nous n'étions séparés des femmes musulmanes nues dans les bains que par un petit paravent. Une autre expérience extraordinaire a été l'hommage sur la tombe de l'ancien démocrate réélu au suffrage universel plusieurs fois pendant deux décennies, M. Islam Karimov. Né le 30 janvier 1938 à Samarcande et mort officiellement le 2 septembre 2016 (à Tachkent ou à Moscou selon les sources). La timidité était touchante, le respect solennel mais pas du tout mystique. J'ignore s'il était spontané ou honnête, j'en doute.

LES ARTS : OPIUMS DES MASSES

Je me permets un petit paragraphe sur le manque de culture en général : effectivement, les ouvriers russes me paraissent plus cultivés que les ouvriers de Saint-Denis en Ile-de-France mais, d'une façon générale, la société russe depuis la destruction de l'ancienne aristocratie en 1917 n'avait pas encore retrouvé en 2017, cette liberté d'expression, ni la diversité nécessaire à la culture. Bien sûr, il

existe d'excellents intellectuels et artistes, mais il semble que la culture reste le privilège des initiés. Comme partout, vous me diriez. Oui, comme partout peut être mais, si nous regardons à première vue la "culture populaire russe" postsoviétique, il s'agit de sport, et encore d'un sport collectif, donc non individuel, le hockey : ce graal spartiate est quand même à l'opposé de la culture apollinienne ou dionysiaque. C'est presque un parallèle anglosaxon, américain. Le sport est utile aussi pour cette agressivité structurelle, pour l'armée qui séduit les jeunes car elle donne un "sens" à la vie, même agressif, une sensation d'aventure et un sentiment d'utilité collective (comme un équilibre entre récompense et punition par la hiérarchie). La culture populaire se confond avec la notion de religiosité russe. La religion orthodoxe, le vrai opium des nouveaux Russes (les nouveaux riches, ou les voleurs oligarchiques), leur sert pour :

- 1/ adhérer à l'idée d'état-nation de la Russie Éternelle pour se "protéger" en groupe, sur les vestiges de l'ancienne aristocratie tsariste),
- 2/ adhérer à une redistribution de riches donateurs (renouveau soviétique et tsariste)
- 3/ adhérer à la maintenance des non instruits avec un remplacement de l'éducation étatique par la religion (structurelle et peu spirituelle).

Je tiens à m'attarder sur l'art, notamment sur la peinture, et sur les professions libérales, comme deux lances contre les quatre piliers du totalitarisme, qui sont, je me répète : arts, santé, système de retraites et l'éducation avec la science.

J'ai choisi l'art pictural de la Russie. La musique, l'architecture ou la littérature sont tellement riches qu'elles dépassent l'ambition de ce texte.

La stéréotypie anonyme des icônes (sauf à de rares exceptions signées de Roubliov, Dionysos, Théophane le Grec, Tchierny) a été remplacée par des copies d'assez mauvaise facture, très formatés, peu inventives des iconostases « européennes » de Pavlovsk, Saint Nicolas des Marins, Saint Issac, des 18 et 19èmes siècles.

A côté de Repine, Surov, Vasnietzov..., nous voyions l'art pompiers correspondant à l'art officiel catholique du 19^{ème} siècle de l'Occident. La rupture dans le canon esthétique a été incarnée par des « peredvizhnikis », des artistes ambulants un remake pré-impressionniste à la Manet. Rares étaient les exceptions salvatrices et innovatrices : Lévitane, Tropinine, Krimskoyi, Bankst, Antokolski en sculpture. Mais deux noms sortent du lot, par leur force créative, deux artistes vénérables : Andreï Roerich et Alexeï Vroubel.

Après les périodes de l'aristocratie sclérosée avec des peintres académiques officiels, avec uniquement une grande maîtrise technique et rien d'autre, survient la période de la destruction de tout ce qui est ancien, traditionnel et beau, l'introduction de nouveaux canons de beauté selon le dogme du socialisme réaliste et du marxisme-léninisme, la débâcle des anciens courants figuratifs balayés à mort, souvent au premier sens du terme, par l'avant-garde russe (Kandinsky, Rodchenko, Lissitskij, Malevitch). Les expérimentations dites classiques de la recherche d'une nouvelle harmonie esthétique (Malevitch, Petrov-Vodkin, Malayan) ont été remplacées, tout d'abord, par la déflagration idéologique (Malevitch, Rodchenko, Gontcharova, Litvinov), puis par un retour d'un renouveau des formes anciennes mais avec une nouvelle idéologie et donc la combinaison redevient non-viable comme auparavant les peintres académiques, sans messages adéquats. Bien sûr, il y a des exceptions honorables : Donenko, Filonov.

Une fois de plus, un peintre me paraît plus accompli que les autres : Kuzma Petrov Vodkin, avec sa recherche de perspective sphérique et sa synthèse du sacré et du banal. Les artistes russes étaient assez isolés, comme le reste de la population, dans la société russe elle-même et des mouvements artistiques étrangers. De là vient aussi l'explication qu'il n'y a pas de naissance de "courants" collectifs à de rares exceptions, les « peredvizhnikis ». Il n'y avait pas "d'école". La peinture russe, comme le reste de leur histoire culturelle, manque d'une tacite et sereine

progression, voire d'une évolution naturelle diversifiée, du niveau individuel vers la communauté, sortant de la masse des divers mouvements ou mouvances étouffés et étouffantes. Au contraire, leur histoire est trop souvent saccadée par des révolutions ou par des guerres, trop souvent basée sur les exceptions individuelles. Certes, il y a toujours des artistes qui surpassent les autres mais il n'y a pas de style comme en Italie ou d'écoles comme en France que nous avons vu naître depuis la Renaissance : je pense que c'est une fois de plus à cause du manque de diversification de la société et de la "masse créative" qui s'enracine dans la classe moyenne qui serait suffisamment éduquée (non formatée) et suffisamment motivée (non corrompue), et suffisamment peuplée pour échanger librement pour s'identifier avec son produit du marché. Par rapport au manque de style allemand décrit par Erwin Panofsky, en Russie, les isolements dus aux distances géographiques sont considérablement plus grandes qu'en Allemagne. Actuellement, il n'y a pas de création spontanée : toutes les commandes sont étatiques, publiques ou provenant des oligarques, elles sont "keynesiennes" : effectivement, il n'existe plus d'artistes comme Tchekhov qui, après son travail de médecin, écrivait. Tous passent par un comité pour artistes dans les mairies ! Tout est inversé ! Rien ne pousse en dehors de la clôture et de la commande centralisée ! La France avec les créations pour le ministère de la culture, ses FRAC et autres centres crée une demande artificielle, idéologisant et sclérosant l'art : en France je dis souvent « Bienvenus au pays des Soviets » ! L'art russe est donc une réflexion centralisée de ce qui se passe ailleurs : en Europe, aux Etats-Unis selon les commissaires publics qui passent les commandes. La réalité russe et l'art russe comme recherche du dévoilement (poïesis) de la réalité n'existe pas et n'a jamais existé. Les preuves en sont les collections formidables de l'art européen (impressionnisme, jugendstil, Nabis, expressionnisme, fauvisme...) de Morozov, Shushkin au musée Pouchkine jusqu'à l'exposition de copies ou de moulages dans le même musée. Mais il n'empêche que ce musée est formidable ! Le gel de la

collection Morozov en Occident depuis la crise ukrainienne est un chantage et un vol de guerre d'un des belligérants.

L'avant-garde russe dans les années 1920 en Russie et pour le monde de l'art, était la théorie de Theodore Adorno aux USA après la Deuxième Guerre Mondiale avec l'émergence de l'art purement abstrait et conceptuel. Les Russes d'avant-garde ont beaucoup influencé les mouvements européens tels que le Bauhaus, puis l'abstraction américaine. Théodore Adorno est un marxiste extrémiste de l'école de Francfort qui efface le rôle de l'artiste comme un démiurge réactionnaire au profit de la commande collectiviste et de la production non identifiée, non identifiable en art (il préconise en effet la non-crétation !). Il a fortement influencé le marché public artistique dans toute Europe. Cette banalisation publique et la commercialisation oligarchique de l'art et de la réalité et le remplacement de la recherche artistique par une simple copie et sa simple translation au milieu russe est pathognomonique de la misère artistique qui en résulte : aucun art n'existe vraiment et il n'est que financier ou d'achat de bon goût selon la demande des acheteurs (les anciens fortunés ou les nouveaux Russes proclamant avoir en leur possession des objets d'art "de bon ton" - voici une position hautement capitaliste !). Ce camouflage de l'art est identique à celui de la vie en société. Le goût du "bon ton" en société est traduit par le directivisme centralisé, hiérarchisé, collectiviste non individuel, non spontané, commandé, non empirique, stérile, à l'Adorno ! Les Olga et Ilia Kabakovs me semblent être les exemples les plus parlants, mais aussi Oleg Koulikov ou d'autres célébrités de la vanité financière d'aujourd'hui.

Il n'y a aucune notion libérale. En peinture, seuls les "grands" artistes soutenus par l'Etat ou les oligarchies (Kabakovs) existent, les autres sont invisibles, à proscrire et dégradés et ont le statut de "loosers" (jadis la dissidence soviétique, aujourd'hui la dissidence du marketing, deux dissidences marxistes).

TA PATRIE, TON CORPS : VRATCHI

J'ai choisis comme exemple de professions libérales, la médecine, car elle fit les mêmes bonds évolutifs comme toute la société russe, comme l'arts : tout d'abord, les chamans ("vetovniki") et la médecine naturelle des Bouriates, par exemple, puis l'abolition du servage en 1861 et l'accès à l'éducation de la classe moyenne et les flux de grands chercheurs vers l'Occident : Metchnikoff, Botkin, Pavlov et l'émergence de la classe éduquée des médecins qui faisaient aussi de la littérature (Tchekhov) ou de la musique (Borodine). La destruction révolutionnaire bolchévique a anéanti ce développement normal et le médecin s'est vu dénigré et dégradé à un statut d'officier de santé ("vratch") dans la protection de la santé, ce qui est merveilleusement décrit dans la prose de Boulgakov, Cholokhov ou Pasternak.

Il faut dire que l'inspiration bolchévique pour leur système de médecine préventive provenait de travaux et systèmes européens. Une fois de plus, une copie transférée en Russie ! Si Bismarck a créé la sécurité sociale pour mettre à la botte l'Europe post-napoléonienne (en se débarrassant de Louis II de Bavière pour obtenir l'unification allemande), le système Beveridge est né pendant la Deuxième Guerre Mondiale en Angleterre pour faire face à ce monstre d'efficacité du fascisme continental : la mutualisation des risques a dû assurer l'armée, qui était soignée et les risques sanitaires, qui étaient répartis dans toute la population. Les dérives qui en résultent sont évidentes avec du recul : aujourd'hui, c'est l'assureur (ou l'Etat comme en Angleterre avec le NHS et en Russie) qui décide pour votre santé et non pas le patient, ni le médecin, ni leur accord mutuel ! « L'industrialisation de la médecine » est une invention du Dr (docteur en philosophie !) Joseph Goebbels et de son ministre de la santé à Prague, sous protectorat allemand, en 1941 (la même année et dans la même ville, la "Solution Finale de la question juive" a été conçu par Reinhardt Heindrich), elle a été appliquée pour la première fois par le Professeur Claus Schilling à Dachau en

premier lieu, puis elle est réapparue comme slogan dans les années 1980 avec les théories de la globalisation du marché et de la mondialisation culturelle de mauvais goût, comme subterfuges de la mutualisation démesurée de Jacques Attali. Certes, il n'y a pas de barbelés, pas d'expérimentations sauvages sur les humains (même si l'introduction obligatoire du vaccin RNAmessager anti-covid est un exemple mondial), pas de chiens qui aboient, pas de capos, pas de manque de nourriture... néanmoins, les similitudes intellectuelles et structurelles sont effrayantes ! Les vaccins mRNA anti-covid, dès 2021, administrés obligatoirement, sans essais préalables, même en face d'un danger inconnu constituent une violation du consentement éclairé.

En Russie, il n'y a aucune notion de profession libérale. En médecine, le "vratch" comme officier du système "zdravo-okhronenia" (de la protection sanitaire) existe soit en chaîne privatisée (ouchastnyi = actionnaire) ou à "l'hôpital" (ou ambulatoire "prichodnia") étatique. Le "vratch" assure la protection de la santé sans aucune dimension spirituelle tandis que le médecin n'est pas reconnu en tant que praticien de la médecine allopathique, docteur en médecine, mais UNIQUEMENT comme enseignant (professeur) ou chercheur étatique (académicien, au mieux !) ou comme médecin commercial de la médecine esthétique. La médecine allopathique libérale éduquée n'existe pas car le médecin individuel privé, sorte de praticien, ("lichnyi vratch ») ne peut subsister. En Occident c'est atténué. Le charme de cette pensée bolchévique qui divise le bon = public et le privé = mauvais, c'est qu'elle présente cette dichotomie de pensée positiviste comme seule et unique organisation possible de la société russe, et des soins médicaux.

L'idée de la mixité ou du libéral n'existe pas : aux yeux des oligarques russes, le libéral est dangereusement flou et individuel, voire individualiste. Il faut attirer les pauvres électeurs à qui le système libéral est présenté comme une source dangereuse d'enrichissement.

Aujourd'hui, la fuite vers le commerce pur (...dentaire, esthétique) de ce système inefficace, meurtrier et suicidaire, est évidente. La France de 2024 se dirige inévitablement vers ce charme caché de la médecine industrialisée du collectivisme étatique ou oligarchique.

En 2016, j'avais la fausse impression que le système libéral pouvait peut-être être naitre dans les grandes villes : Moscou et Pétersbourg ; en 2018, j'en doute : il n'y a que des "cliniques" privées et la misère des "bolnitsas" (hôpitaux) étatiques. Il me semblait qu'en 2024, le médecin libéral, dédié par sa profession aux soins, en Russie n'existait pas.

Il n'y a que la médecine industrialisée - héritage d'une science de la protection et de la prévention sanitaire sous le régime soviétique, écho bizarre à l'invention du Dr Goebbels ! Les soins médicaux sont procurés par des "vratches" interchangeables car formatés et non-éduqués et, en effet, c'est une antithèse de la médecine hippocratique comme art conservateur : la médecine du sport produit des athlètes dopés et les soins sont majoritairement prothésistes, implants, stimulateurs... ou au maximum, chirurgicaux. La médecine ou l'approche médicale sont effacées ! A Birobidjan, le "**vratch**" (c'est difficile de l'appeler "médecin" et encore moins un « docteur ») "voit" (il ne peut pas consulter) 170 personnes (et non malades) par journée de travail de 8h et ceci tous les jours du lundi au vendredi, les réunions indispensables à propos du management comprises ! Qu'appelons-nous une "consultation", un "médecin", un "patient", un "système" de santé ? Tous ces mots ont perdu leur sens dans cette boucherie du système de la médecine industrialisée. Pour pallier ces crimes organisés, la population s'enfuit et les médecins sont remplacés par les médecins chinois. C'est une autre culture médicale, une autre culture tout court ! La médecine au noir, "vetovniki" et les guérisseurs sont florissants, seuls les professeurs en blancs de l'académie sont autorisés à avoir des revenus libres et commerciaux. A Khabarovsk, ville impériale russe du 19ème siècle, il n'y a plus de Russes, ils ont fui et ont été

remplacé par une population venue de Chine. En France, en parallèle, à Saint-Denis à côté de la Basilique ou sont enterrés dans le centre-ville, il n'y plus de "français de souche", après le coucher du soleil, le centre rappelle celui de Bagdad. En France ce sont les bas tarifs qui font mourir la médecine libérale en ville : si la consultation était, en 2014, facturée au patient directement par le médecin libéral à 23 €, la « même » consultation, dans un centre médicosocial municipal coûtait au contribuable 85 €, 125 € en polyclinique, 250 € à l'hôpital et 350 € aux urgences, payé par les impôts et prélèvements obligatoires. Une telle incongruité est néfaste pour toute la médecine, notamment celle de ville. Le scientisme marxiste efface toute valeur métaphysique, imminente, intrinsèque et réifie, chosifie, toute la société. C'est un faux pas de la pensée et un cul-de sac de l'évolution culturelle. Le Marxisme comme idéologie du capitalisme, du prolétariat et de l'industrialisation en général (y compris privée ou fasciste) était une idéologie enracinée en Russie plus particulièrement à cause de l'histoire, plus qu'en Occident : l'expansionnisme tsariste au 19ème siècle, puis la révolution bolchevique orchestrée contre cet impérialisme russe par les puissances de l'époque : Woodrow Wilson qui a libéré Léon Trotski de sa prison canadienne (Britannique) pour le faire rentrer et faire la révolution en Russie ou Lénine qui a été exfiltré de Zurich à travers le front de la guerre par les Hohenzollern pour faire la révolution et pour décréter la paix en 1917. Le marxisme muté vers le marxisme-léninisme est aussi omniprésent à cause du fait que le taux d'analphabétisme a chuté de 80 à 0,1 % entre 1917 à 1999. Cette "culture marxiste" incarne la formation aveuglante des masses.

Tout cela fait de la Russie (et des autres pays qui empruntent la voie collectiviste sur les bases de l'idéologie industrielle marxiste, comme pays d'adoption du baptême, le Canada, ou même la France) un énorme goulag à ciel ouvert où les "moujiks" ont été remplacés au début de l'industrialisation par des "ouvriers", le prolétariat, qui s'est transformé finalement en salariat. L'immensité de la sous-

population rend ce goulag éternel. L'Occident a aussi adopté ce chemin du déclin en effaçant les « classes » moyennes.

La solution russe adoptée par le "grand remplacement d'Orient" (invasion de travailleurs asiatiques) accentue le danger et augmente la friction entre l'Occident encore individuel et libre, même mourant, et l'Orient, collectiviste et tribal. J'avais souhaité, entre 2016 et 2018, que la Russie fasse des efforts pour "s'occidentaliser" mais le contraire s'est, à ma crainte et à ma surprise, hélas, produit. Le moment déclenchant a été l'ouverture des hostilités militaires en Ukraine le 24.2.2022, en effet la Russie fut harcelée et coincée par l'Occident depuis 2007, plus particulièrement depuis 2014. Le conflit mondial qui se profile et qui provient de la désintégration de l'hégémonie monopolaire unique américaine depuis 1992 (depuis de la désintégration de l'URSS, en parallèle) qui coûte plus qu'elle ne rapporte aux USA. La guerre froide signifiait une guerre de concurrence larvée entre deux espaces issus idéologiquement de l'espace gréco-judéo-chrétien, entre l'URSS (Russie) et l'Occident.

Ce conflit risque de se faire avec la Chine, la première économie planétaire, et au second degré avec la Russie qui a opté pour être l'allié des Chinois. Il me paraît hélas inévitable à cause de l'expansion chinoise obligatoire : la Chine n'a pas de ressources naturelles, souffre de surpopulation dans les territoires habitables et présente l'aspiration humaine pour une vie plus consommatrice, plus occidentalisée. La relégation de la Russie de sa suprématie au troisième quatrième rang avec un mépris occidental pour les Slaves, oblige l'Occident à composer avec l'espace culturelle non gréco-judéo-chrétien, soit sinois, indien, arabe.

Est-ce que ce conflit prendra une forme militaire comme en Ukraine, économique ou purement politique ? Je n'ose pas me positionner. La primauté chinoise mondiale économique, la primauté militaire et la technologie américaine, la primauté des ressources naturelles russes sont éminentes, ainsi que la primauté culturelle européenne (au sens large, dans une certaine mesure avec exclusion

"scientifique"). La position géopolitique russe est hégémonique car, sur un territoire représentant 17% de la surface mondiale, la paix ou la guerre font le bonheur ou le malheur du globe terrestre : la Russie est présente au moins dans les régions géopolitiques suivantes : en Arctique, en Extrême Orient, en Asie centrale, au Moyen-Orient, dans le Caucase, au Proche-Orient, en Mer Noire, en Europe - Europe de l'Est et en Baltique-Scandinavie. Il est donc navrant de voir un certain retour du "nationalisme-patriotique-stalinien" et surtout de la société centralisée, hiérarchisée, "enchaînée" en Russie qui, en 2016, m'avait paru être en voie d'occidentalisation. Si le Pakistan, l'Inde, la Chine, les USA et l'Europe se militarisent, il est compréhensible que la Russie se militarise également (5,4% du PIB en 2016 contre 3,9% en 2005 et 5.9% en 2023).

La position de certains politiciens européens à propos que la militarisation se fait uniquement pour relancer l'économie est une dystopie et fait écho, une fois de plus, à la position du chancelier allemand von Papen dans les années 1930. La militarisation mène à une agression inévitablement car elle combine l'agressivité structurelle (cumulation des armes) et culturelle (intellectuelle, économique, scientifique) !

LES UKRAINIENS ET LEURS RAPPORTS AVEC DES RUSSES

Le conflit Russo ukrainien larvé entre ces deux états depuis 2014, voire 2007 et ouvert depuis 24.2.2022 engagea maintes conversations et questions. Mes appréciations sont sûrement très personnelles. Je ne souhaite pas me justifier. Oui, la guerre est affreuse dans tous les cas, même si elle cache son nom derrière une dénomination comme « opération spéciale militaire ». Celle-ci dure depuis 2014 au moins, avec la souffrance surtout des russophones, selon les rapports de mes patients ukrainiens et russes rapportés "entre quatre yeux".

L'Ukraine dispose d'une population de 44 millions et d'une superficie de 605 milles km², tandis que la Russie de 145 millions d'habitant (3 fois plus) et de

17 millions (30 fois plus) de km².

En 2022 les demandes de l'état russe étaient "justifiées" par rapport aux conclusions des conférences de Riad, Téhéran, Yalta, puis de Minsk....

La logique d'une des superpuissances met les Russes en position indépendante et peu influençable par d'autre. Dans cette perspective, ils ne peuvent pas accepter l'élargissement de l'OTAN à l'Ukraine car il mettrait directement en contact la Russie avec un "ennemi potentiel".

Les États Unis ne tolèrent pas non plus la « *bolchévisation* » du passé historique à leurs portes : Nicaragua, Grenade, Venezuela, Cuba

Je ne parle pas d'un « génocide des russophones » au Donbass/Lougansk, mais d'une marginalisation invivable puis persécution jusqu'au 2022. Les minorités linguistiques rappellent tristement l'histoire de mon pays d'origine, celle des Sudètes.

Les Russes en dépit de leur ouverture avec Mikhaïl Gorbatchev depuis 1989 restent dans leur esprit très étatiques. Aujourd'hui moins que les Français, mais toujours étatiques dans la majorité. Les Russes considèrent les conclusions de la deuxième guerre mondiale "sacrées" en souvenir des 20 millions de morts durant cette guerre et des 20 à 40 millions de victimes du stalinisme, qui ont été rapportées pour "souder l'Union soviétique" contre le "fascisme" de Hitler, Pétain, Tiszo, Horthy, Mussolini, Franco, et un peu moins des familles royales de Pays Bas, de Belgique, de Danemark ...

Ils jouent leur survie en tant qu'état centralisé Léviathan. La liberté d'expression fut plus exprimée en Russie qu'en Ukraine : jusqu'au 4.3.2022 quand la Douma adopta la loi contre toute critique des forces. La Russie n'est plus "bolchévique" mais plutarchique (terme de Miroslav Krleža un Croate dramaturge des années 1920's) = démocratie oligarchique.

Soutenir l'état d'Ukraine signifie mettre en cause les conclusions de ces conférences et de la fin de la seconde guerre mondiale et soutenir donc une autre

plutarchie = démocratie oligarchique ukrainienne.

La prise de partie pour l'un ou l'autre des belligérants risque de créer une explosion "mondiale". L'invasion russe rappelle aussi celle de mon pays d'origine, l'histoire du printemps de Prague de Dubcek en 1968. Il faut admettre un « professionnalisme » militaire russe lors de la prise de Zaporijjia au début du conflit en 2022 par exemple.

Il faut préserver bien sur les civils et comprendre (sans soutenir forcément) leur exode : ils ont été utilisés comme bouclier surtout par les forces ukrainiennes en février 2022 : il était interdit aux hommes de sortir, les couloirs humanitaires étaient étroits, souvent bloqués des heures aux frontières...ils utilisaient l'opportunité de fuir ce pays plutarchique. (NB L'appartement de ma mère dans ma ville natale, Olomouc en République Tchèque, est habité avec l'accord de ma sœur sur place par une famille ukrainienne depuis 1.3.2022.) Leur accueil en Occident coupa à la fois le "grand remplacement islamique de l'Ouest" (Renaud Camus, interdit d'être cité) en créant un remplacement ukrainien (Ukraine n'est pas homogène : il y a des Slaves : Ukrainiens, Polonais, Biélorusses, Russes ; les Latins : Roumains, Juifs ashkénazes, Tatars, Cosaques....quanta la religion, certains sont juifs, d'autres musulmans, d'autre gréco-catholiques, catholiques ou orthodoxes) en Occident et permet de mettre en cause le régime ukrainien actuel qui est loin d'être parfait car il incarne cette plutarchie ou démocratie oligarchique privée. Les milices ukrainiennes "fascistes", la milice d'Azov sont redoutables, cruelles...à l'instar des milices de Bender de la 2eme guerre mondiale. Les oligarques ukrainiens sont aussi corrupteurs et corrompus comme les oligarques russes. Le probable assassinat, dont les motifs restent obscurs, du propriétaire russe de l'armée privé des mercenaires Wagner le 23.8.2023, Evgueni Prigojine, ne marqua aucun changement de la ligne du Kremlin. Les politiciens russes ne peuvent pas reculer, à leurs yeux et aux yeux de leurs électeurs et leurs assujettis.

La médiation d'Israël, auto-proposée, hors OTAN, influente, avec une grande population Ashkénaze en Russie et en Ukraine, aurait pu être efficace et équilibrée. Elle est restée une lettre morte, un chant du cygne.

Mais qui en profite ?

La vente du gaz de schiste en coupant le gazoduc Nord-Stream ?

La Chine avec ses "couloirs sanitaires" : "**la Route de la Soie**" de Pékin à Athènes et "**le Cordon Sanitaire**" Nord au Sud, de Riga à Athènes" ?

L'avenir nous dira plus exactement. Je crains qu'elle ne soit pas dans l'immédiat positive, plus tard la mer s'ouvrira de nouveau.

En janvier 2022, je suis allé en République tchèque et en revenant j'ai compris que l'Occident **veut** une guerre avec la Russie. J'avais peur.

Le 24 février, l'invasion russe de l'Ukraine a commencé, mais il ne s'agissait que d'un mouvement « tactique » depuis 2004 et 2014.

UN et MULTIPLE

Je veux juste dire la grande différence entre, d'un côté : le monothéisme mono idéologique hégémonique de l'Occident (comme l'extermination française de toutes ses minorités et leur obsession d'assimiler les immigrants, y compris moi-même ou l'invention américaine : « En (un) Dieu, nous avons confiance ») et, de l'autre côté : l'approche multiculturelle multiethnique « à la soviétique », « chinoise » (? Je n'en ai pas connaissance) ou Impériale « à la Habsbourg » : les deux mondes sont maintenant entre les mains de la plutarchie et des oligarques, les « démocraties » au lieu des dictatures ou des démocraties.

La question fondamentale est cependant la confrontation de deux mondes :

Un empire multiculturel multinational géré par l'État avec un gouvernement autoritaire centralisé, comme en Russie ou en Chine (les oligarques ont été mis au pouvoir par les fils d'Eltsine et leurs amis : Khodorkovski, Berezovsky, Abramovich, Nemcov...), et un gouvernement mono-idéologique, hégémonique,

mono-culturel décentralisé dirigé par le marché d'un empire non continental comme les États-Unis (où l'historique propriété individuelle n'atténue pas la forte pression des forces politiques).

Il s'agit d'une question historique, voire théologique, sur **UN et MULTIPLE** :

Les régimes centralisés permettent à leur périphérie de vivre librement, même avec des convictions cachées, mais ne permettent aucune action politique, tandis que les régimes démocratiques permettent toutes les actions politiques, parlementaires mais ne permettent aucune remise en question de son idéologie de base, c'est-à-dire la démocratie elle-même !

Il y a aussi une leçon que j'ai vue : dans les pays totalitaires, l'absence de structures démocratiques permet à un individu de s'adresser directement à la hiérarchie du pouvoir (si elle l'écoute, bien sûr), alors que dans les démocraties, vous n'avez aucun homologue à qui parler, à moins d'une myriade de défenseurs autoproclamés et de mafias s'appropriant les structures du pouvoir. Et bien sûr, vous pouvez dire ce que vous voulez car personne n'écoute vos affirmations.

Le pire, c'est la démocrature oligarchique qui devient écrasante, personne ne vous écoute et plus encore, vous avez une lourde hiérarchie du pouvoir de la plutarchie. Mais une chose est très désagréable en Orient comme en Occident : au lieu du dialogue, il y a un sentiment permanent d'être manipulé ou forcé... il fait rompre toutes les relations publiques humaines.

La République tchèque, un des anciens satellites soviétiques, est également devenue un pays où la pensée structurelle solide est dépréciée, et le Parlement est une sorte de cacophonie, où la vulgarité remplace l'échange pacifique, et où la corruption globale est la seule valeur. En France, c'est à peu près la même chose, un *peu* en deçà, peut-être.

Toute l'Europe s'est jetée avec cupidité, hypocrisie et stupidité dans une déconstruction de ses racines historiques pour se faire bouillir dans une immense marmite mondiale. Je ne blâme pas les États-Unis d'essayer d'affaiblir la Russie,

la Chine ou l'Europe, je blâme nos « dirigeants » européens de se lancer dans l'inextricable embuscade. Je souhaite que les États-Unis redeviennent grands et forts, mais j'espère qu'ils laisseront leur périphérie vivre librement. Comme Staline avait coutume de le dire à Yalta : « les faucons gagnent la paix, mais ils la maintiennent s'ils laissent les oiseaux chanter et ne se soucient pas de leur gazouillis ».

Sans être craintif de l'ire animal, il faut laisser la Russie dormir pour ne pas réveiller l'ours qui dort en elle, car comme disait Churchill, « la Russie est une énigme entourée de mystères », et comme l'inconnu vainc toujours notre connaissance, il faut éviter de ne pas être écrasé d'affront destructeur.

Paris 8.1.2019...24.11.2024